

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2022 - N° 50 - Prix 3,50€

TERRAIN

Brionnais Découvertes

ZOOM

**Subventions
modes d'emplois**

**LE BÉNÉVOLAT
SPORTIF EST-IL EN CRISE ?**

ufolep

Le printemps de la reprise

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



Les signes ne trompent pas : passé la crise, la reprise est là. Après mars 2019, les fédérations sportives ont été durement touchées dans leurs effectifs par les mesures sanitaires et les restrictions qu'elles ont entraîné. Au regard de la saison 2020-2021, l'Ufolep se situe dans la moyenne, avec une perte d'un peu plus de 30 % de ses licencié.es et d'un peu moins de 10 % de ses associations.

Bien entendu, cet impact a été très différent suivant les activités, selon qu'elles sont intérieures ou extérieures, collectives ou individuelles, ou comme les activités aquatiques tributaires d'installations restées longtemps fermées. Les restrictions d'accès ont également varié d'une commune à l'autre.

Mais la reprise est aujourd'hui perceptible, nationalement et au sein de l'Ufolep. Sans doute est-elle facilitée par le fait que la cinquième vague du virus s'est accompagnée de mesures sanitaires moins strictes pour les activités sportives. Mais, surtout, l'Ufolep et ses comités, si attachés à sa vie associative, ont su le plus souvent garder le contact avec leurs associations. Cette reprise est à la fois le fruit du sentiment d'appartenance et de l'immense travail réalisé par les bénévoles et les professionnels de notre réseau à travers de multiples lettres d'informations, des innovations numériques, des visioconférences et des contacts téléphoniques, et un soutien aux dirigeants associatifs.

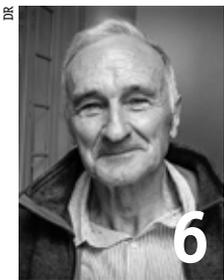
Cette reprise se traduit d'ores et déjà dans les chiffres : nous avons rattrapé mi-décembre nos effectifs de la saison écoulée, avec notamment une accélération chez les jeunes. Idem pour les associations depuis début février. Pour plusieurs centaines d'entre elles, il s'agit même de leur première adhésion.

Nous savons aussi que les activités saisonnières comme les activités cyclistes et mécaniques ou la pétanque vont bientôt venir grossir nos rangs. Bref, nous gardons l'objectif de retrouver en 2024 nos effectifs d'avant-Covid. C'est notre ambition olympique, et merci à toutes et tous pour la contribution que vous y apportez. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉ

Bernard Francou, un scénario glaçant pour alpinistes et skieurs

Dans « Coup de chaud sur les montagnes » (Guérin), le glaciologue et alpiniste Bernard Francou analyse les effets du changement climatique sur un milieu montagnard dont il possède une connaissance intime.

INITIATIVE

Le Mouv'Truck fait bouger les Vosges



Un véhicule chargé de matériel qui va au-devant des publics les plus éloignés de la pratique : c'est le concept ambulant qui sillonne les Vosges à l'initiative de l'Ufolep.

DOSSIER

Le bénévolat sportif est-il en crise ?



Dans les coulisses d'une manifestation de l'Ufolep Rhône.

Les entraves aux activités sportives et la dématérialisation de la vie associative entraînées par la pandémie de Covid-19 ont accéléré les transformations de l'engagement bénévole, tandis que les responsabilités des dirigeants s'alourdissent. C'est pourquoi l'Ufolep souhaite mieux épauler ceux-ci dans la gestion de leurs associations.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufoplep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Jennifer Arrêteau, Khalid Bousabata, Arnaud Jean, Régis Fossati, Gaëlle Fouret **Photo de couverture** Playa Tour 2018 à Bray-Dunes (59) / Molly Eyes **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Cent'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mars 2022 **Tirage de ce numéro** 7489 exemplaires



sommaire

4 actualité

Dix ans de formation au secourisme à l'Ufolep
VuLuEntendu : *La Bible de la lose du sport français* (Marabout) ; *Bleus éphémères*, Raphaël Perry (Hugo Sport)

6 invité

8 horizon

Mieux connaître les non pratiquants

9 dossier

15 fédéral



Philippe Brenot

Les enjeux de l'AG de Brive

18 zoom

Solliciter une subvention auprès de l'Agence nationale du sport

21 terrain



Brionnais Découvertes

Brionnais Découvertes, sport et développement local

24 initiative

26 réseau

Portrait: Andréa, l'art du maintien ; *Instantanés*: « Toutes Sportives » anime le musée national du Sport

28 histoires

Morceaux choisis: « Le coup franc de Platini », par Vassilis Alexakis (Fayard)
Je me souviens: Jean-Paul Delahaye
L'image: « La Coupe du monde déborde », par Bernard Rancillac

30 repères

Le sport-santé (Presses universitaires de Strasbourg) ; *Sport et numérique*, Lionel Roche (PUS) ; *Socio-économie du sport*, Jean-François Bourg et Jean-Jacques Gouquet (Presses universitaires de Limoges)
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

La formation Ufolep certifiée Qualiopi

DR



L'Ufolep a récemment obtenu la certification Qualiopi, désormais obligatoire pour tout organisme de formation souhaitant que ses actions puissent bénéficier de financements publics. Qualiopi est la norme unique qui encadre la qualité des actions de formation, au regard de critères portant sur l'information et la communication sur son offre, la conception pédagogique et la réalisation de la formation, l'évaluation des acquis et la satisfaction des personnes formées. Gage de qualité, cette certification trouve son origine dans la loi Avenir de 2018 réformant la formation professionnelle, et s'incarne dans la personne référente qualité désignée au sein de l'Ufolep pour guider les porteurs de stages de formation. Sont concernées les formations professionnelles comme le Certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisirs

sportifs (CQP ALS), les parcours coordonnés ou bien encore le secourisme (PSC1). À ce jour, sur les 22 organismes de formation Ufolep liés à des comités, 17 possèdent la certification Qualiopi, 1 est en cours de certification et 4 sont prestataires sous-traitants d'un autre organisme possédant lui-même cette certification.

L'Ufolep, Terre de Jeux

DR



L'Ufolep a obtenu le label Terre de Jeux 2024 et rejoint ainsi une communauté réunissant des collectivités territoriales et des acteurs sportifs. Ce label décerné par le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024 traduit l'engagement de la fédération pour l'Héritage de ceux-ci, notamment à travers l'accueil et la formation de volontaires engagés dans la promotion des nouvelles disciplines au programme.

Le cyclo-cross lance la saison des Nationaux

Les 5 et 6 février, le National Ufolep de cyclo-cross a réuni 524 concurrents et concurrentes et un millier de spectateurs sur les 3 km du circuit tracé autour de la base de loisirs du lac de Monampteuil, entre Soissons et Laon. Organisé par le comité Ufolep de l'Aisne et ses différents partenaires, l'évènement s'est déroulé sous le soleil le samedi, puis le lendemain sous une pluie collante parfaitement à l'esprit de la discipline.



Ufolep Aisne

Un colloque Mixité pour la Journée du 8 mars

Le Comité national olympique et sportif français organise à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars un colloque sur la mixité dont l'ancienne

DIX ANS DE FORMATION AU SECOURISME À L'UFOLEP

Il y a dix ans, l'Ufolep obtenait l'agrément de formation aux premiers secours délivré par le ministère de l'Intérieur. Elle rejoignait dans le cercle des organismes autorisés la Croix-Rouge et autres Sapeurs-Pompiers, ce qui en faisait une pionnière parmi les fédérations sportives. Aussi, pour fêter dignement cet anniversaire, les 250 formateurs Ufolep sont conviés



les 6 et 7 avril du CISP Ravel à Paris pour un stage de « recyclage » annuel agrémenté d'une soirée commune. De quoi donner un éclat particulier à cette formation continue obligatoire de 6 heures qui se déroule habituellement dans les territoires en une douzaine de sessions.

Tout est parti vers 2007-2008 d'un échange entre la responsable nationale formation de l'époque et Stéphane Lalanne, déjà délégué départemental des Pyrénées-Atlantiques: «L'Ufolep venait d'imposer à tous ses animateurs et officiels de passer le PSC1 et le souhait était de pouvoir effectuer ces formations en interne, car ça bouchonnait dans les autres organismes. Or certaines personnes du réseau – dont moi-même – étaient déjà formateurs et formatrices dans d'autres associations de sécurité civile.»

Pour obtenir l'agrément ministériel, il est alors indispensable de disposer de 20 comités départementaux possédant chacun au moins deux formateurs diplômés et un médecin. «Pour bâtir ces équipes, nous avons animé des formations avec des structures amies, explique Stéphane Lalanne, responsable de

l'équipe pédagogique nationale secourisme. Il y eut notamment une session avec la Fédération française de sauvetage et de secourisme (FFSS) organisée par l'intermédiaire de Mauricette Lemaître, élue Ufolep du Loiret et animatrice de gymnastique. Nous avons ainsi pu déposer notre demande en bonne et due forme auprès du ministère. Tout est donc parti d'une décision politique. Et nous avons dix ans d'avance, puisqu'un décret paru en 2021 impose désormais à tous les officiels des fédérations sportives d'être titulaire des Premiers secours civiques niveau 1!»

La formation au secourisme s'est depuis élargie à la sensibilisation des enfants, incarnée par le personnage de Captain Rescousse.

Cet anniversaire sera relayé tout au long de l'année sur les réseaux sociaux et à travers des concours et défis entre comités. ● PH.B.



ministre des Sports Marie-George Buffet sera la marraine. Après un état des lieux de la place des femmes dans les instances des fédérations et les comités exécutifs des entreprises de l'économie du sport et différents échanges et témoignages, le CNOSF et sa présidente Brigitte Henriques dévoileront durant cette matinée leur feuille de route pour accompagner « les fédérations et les femmes dirigeantes de demain », avec la création d'un « club de la mixité » et d'un « club des 300 femmes dirigeantes »

Les Français s'encroûtent

La pratique sportive des Français est en berne, indique le dernier baromètre du sport réalisé par l'Ipsos pour la fédération de Gymnastique volontaire. En 2021, seulement 66 % déclaraient une activité physique d'au moins une heure par semaine (contre 81 % en 2020) et 61 % estiment que leur mode de vie est plus sédentaire qu'avant la crise sanitaire. L'explosion du jogging et du sport en ligne pendant le confinement n'auraient donc été qu'un feu de paille. « Avec le deuxième confinement et le recours massif au télétravail, l'activité physique à domicile s'est étioilée, l'engouement est retombé », regrette dans *La Croix* du 4 janvier la présidente de la FFEPGV Marilynne Colombo.

Sport à la télé

Selon Médiamétrie, les Français ont regardé la télé en moyenne 3 h 41 chaque jour en 2021 et la consommation de programme sportif a explosé (+ 65%) durant l'été par rapport à 2020 en raison de l'enchaînement du Tour de France, de l'Euro de football et des Jeux olympiques de Tokyo. Ces deux derniers événements avaient été repoussés d'un an en raison de la pandémie mondiale.

VuLuEntendu

LA BIBLE DE LA LOSE DU SPORT FRANÇAIS

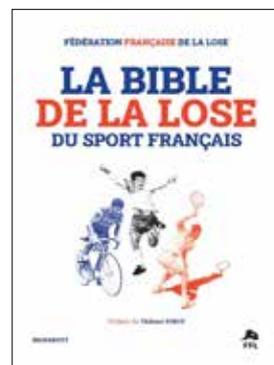
Non agréée par le ministère, la Fédération française de la lose (FFL) est apparue dans le paysage sportif sous la forme d'un compte Twitter préférant célébrer les échecs et les ratés plutôt que les victoires et les exploits, l'humour en plus. « *La France a toujours eu un rapport spécial avec la défaite* », expliquent les potaches érudits qui exaltent aussi cet art de perdre avec panache dans un livre bien dans le ton de leurs messages. Il est vrai que de Poulidor « l'éternel second » à Fignon « le maudit », qui perd le Tour 1989 à la dernière étape pour un furoncle mal placé, en passant par les poteaux carrés de Glasgow 1976 qui accablent les Verts de Saint-Etienne, ou le cruel épilogue du France Bulgarie de 1993 privant de Mondial la génération dorée des Ginola-Cantona, les perdants magnifiques et les tragédies sportives occupent une place privilégiée dans le cœur des Français. Dites « Séville 82 », et tout le monde comprend.

Cette *Bible de la lose du sport français* réveille aussi les fantômes de Jean Bouin et Jules Ladoumègue, qui faute de titre olympique virent fleurir les stades à leurs noms, auxquels elle aurait pu adjoindre celui de Jazy pour son naufrage sur la cendrée humide du stade de Tokyo en 1964¹. Bonne idée en revanche d'exhumer le France-Yougoslavie de 1960, demi-finale à rebondissements du tout premier Euro. Il y a aussi un peu de tennis et de rugby dans ce faux panthéon très foot et vélo.

C'est d'ailleurs Thibaut Pinot, Pou-Pou des temps modernes, qui signe la préface. « *Il est possible que, avec moins de poisse, je serais un peu moins populaire aujourd'hui* », observe-t-il avec philosophie avant de faire du PSG, son club de foot favori, le n°1 de la lose hexagonale de ces dernières années au regard de ses défaites incroyables. « *L'humour et l'autodérision sont les remèdes les plus efficaces pour digérer les grandes déceptions* », confie-t-il en champion. Pourtant, après avoir tant perdu, depuis une trentaine d'années le sport français a appris la gagne : les Barjots champions du monde de handball, deux étoiles sur le maillot des Bleus du football... Et si l'athlétisme et la natation sont passées au travers aux JO de Tokyo l'an passé, le tir groupé des sports collectifs a fait diversion. Heureusement pour les nostalgiques de la lose, la compétition fabrique toujours plus de perdants magnifiques que d'arrogants vainqueurs. Et se faire du bien avec ce qui sur le moment fait si mal est très sain. « *L'ironie du sport* » chère à Antoine Blondin. ● **PHILIPPE BRENOT**

La Bible de la lose du sport français, Antoine Declercq et FFL, Marabout, 2021, 29,90 €.

(1) Surprenante impasse quand on sait qu'Alain Billouin, ancien leader des sports olympiques à *L'Équipe*, est crédité comme conseiller technique.

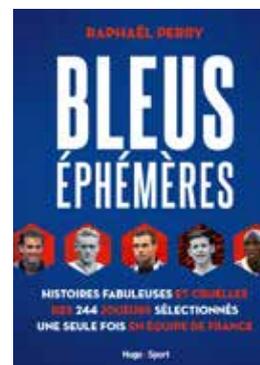


BLEUS ÉPHÉMÈRES

Porter le maillot de l'équipe de France de football est un grand honneur et marque souvent l'aube d'une belle carrière. Mais il arrive aussi que cela en soit l'acmé lorsque cette sélection est sans lendemain, l'amertume en plus, même si les joueurs cités par Raphaël Perry parlent surtout de fierté. Au moins Albert Rust, historique gardien du FC Sochaux, 26 fois appelé « dans le groupe » mais un seul match officiel sur son CV, a-t-il disputé en 1986 l'intégralité d'une finale pour la 3^e place en Coupe du monde, prolongation comprise et médaille à la clé. D'autres, infiniment plus nombreux, n'eurent droit qu'à quelques minutes de gloire.

De ces 244 noms souvent tombés dans l'oubli surnage celui de Michel Hidalgo, futur sélectionneur des Bleus de Platini. En 1962, déjà âgé de 29 ans et récent champion de France avec Monaco après avoir brillé avec le grand Reims, il dispute une mi-temps contre l'Italie grâce à l'opportune blessure du titulaire. Un bonheur fugace qui épousait l'humilité de celui qui refusa aussi un jour le ministère des Sports. **PH.B.**

Bleus éphémères, histoires fabuleuses et cruelles des 244 joueurs sélectionnés une seule fois en équipe de France, Raphaël Perry, Hugo Sport, 358 pages, 19,95 €.



CO-AUTEUR DE « COUP DE CHAUD SUR LES MONTAGNES »

Bernard Francou, un scénario glaçant pour alpinistes et skieurs

Dans un ouvrage de vulgarisation scientifique, le glaciologue et alpiniste Bernard Francou détaille les effets du réchauffement climatique sur un milieu montagnard dont il possède une connaissance intime.

Bernard Francou, comment avez-vous vu changer la montagne depuis le milieu du siècle dernier ? Je suis né en 1948 et j'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans à Briançon, dans les Hautes-Alpes, avant de partir à Grenoble puis à l'étranger. J'ai notamment vécu près de 25 ans dans les Andes – Colombie, Bolivie, Pérou, Équateur – afin d'y étudier les glaciers et la ressource en eau. J'ai aussi travaillé dans l'Himalaya, et l'ouvrage que je cosigne avec Marie-Antoinette Mélières s'intéresse au milieu montagneux sur tous les continents. Concernant le massif alpin, on peut situer le point de bascule vers le milieu des années 1980, après des décennies de relative stabilité au niveau de la cryosphère, c'est-à-dire tout ce qui est gelé : les glaciers, la neige et le pergélisol, appelé aussi permafrost.

« Qui n'a pas ressenti une impression de désolation en revisitant quelques décennies après un coin de montagne familier ? », écrivez-vous dans ce livre en prenant exemple du Vallon des Étançons, au-dessus de la Bérarde, dans le parc national des Écrins. Tout y est « chamboulé » en raison d'alluvions torrentielles et, plus haut encore, la fonte des névés¹ a laissé place à un « fatras d'éboulis terreux » qui rend la progression des alpinistes plus difficile...

Ma période active d'alpiniste, celle durant laquelle j'ai ouvert plusieurs voies dans le massif des Écrins, souvent en compagnie de Jean-Michel Cambon, remonte aux années 1970 et 1980. Ma connaissance intime de ce massif en particulier tient également à mes travaux de thèse sur « l'éboulisation » résultant de la fragmentation de la roche entre 2 500 et 3 000 mètres d'altitude. Rentré d'Amérique latine en 2013, j'ai recommencé à arpenter les Alpes. J'ai alors été saisi par la différence entre la montagne que je connaissais et celle que je retrouvais. Les paysages avaient changé, les glaciers considérablement reculé, les névés disparu et été remplacés par de la végétation.

Depuis vingt ans, il ne se passe quasiment plus un été sans un écroulement massif provoqué par la fonte du pergélisol. Des zones autrefois relativement saines sont devenues hasardeuses à fréquenter en raison de la fragilisation des parois. Ce qui se produisait autrefois sous la forme de petites chutes de pierres prend la forme d'écroulements qui mobilisent des volumes formidables. Même si le propre de la montagne est de connaître des processus d'écroulement, parfois massifs, l'accélération est vertigineuse.

La montagne est-elle plus dangereuse qu'avant ?

Certains secteurs sont devenus problématiques, tout particulièrement en été les faces mixtes associant roche et glacier. Comme les glaces de paroi fondent, les courses deviennent uniquement rocheuses et, sans la cohésion autrefois assurée par la glace, les chutes de pierre sont beaucoup plus fréquentes.

À vous lire, on comprend aussi que la pratique du ski en-dessous de 2 000 m est compromise à court ou moyen terme et va entraîner la disparition des

GLACIOLOGUE ET ALPINISTE

Chercheur en géomorphologie et glaciologie, spécialiste de la haute montagne, Bernard Francou s'est aussi fait connaître comme alpiniste et photographe. Chercheur au Centre national de la recherche



Fonte estivale d'un glacier.

scientifique (CNRS) puis à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), ses travaux ont d'abord porté sur l'érosion des massifs montagneux avant de s'orienter vers l'étude des glaciers et du changement climatique dans les Andes. Déjà auteur de plusieurs livres sur ces questions, il a récemment publié avec la climatologue Marie-Antoinette Mélières *Coup de chaud sur les montagnes (ce qu'elles ont à nous dire sur le réchauffement climatique)*. Il y signe plus précisément les deux parties sur « les effets du réchauffement climatique » et « les nouveaux visages de la montagne », dont les chapitres pointent « la montée des menaces », « le tourisme hivernal en danger », « l'alpinisme contraint de s'adapter » et « le stress sur l'économie agropastorale et les forêts ». ●

stations de moyenne altitude, tandis qu'au-dessus de 2 400 mètres celle-ci persistera...

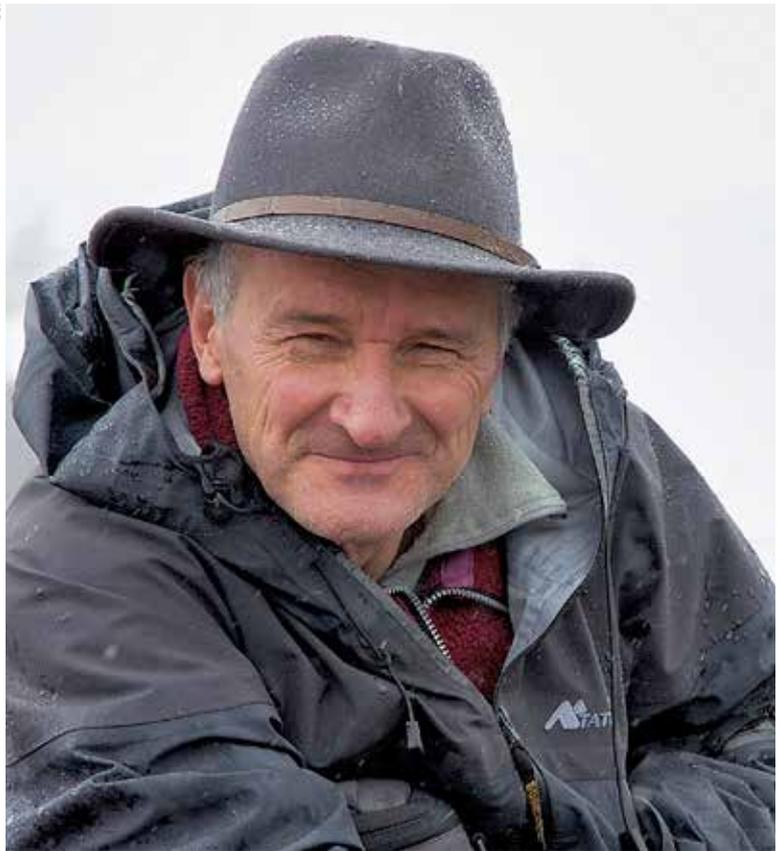
Je suis plus nuancé. Depuis les années 1980, en-dessous de 2 000 mètres l'enneigement est de plus en plus aléatoire. Mais moi qui habite Grenoble, en ce matin de février j'aperçois les neiges sur les pentes du massif de la Chartreuse, qui appartient aux Préalpes. Et la Foulée Blanche, la grande course nordique du plateau du Vercors, s'est déroulée sur un beau tapis de neige. Mais, sur la durée, statistiquement cela deviendra plus difficile. Au-dessus de 2 400 mètres, c'est différent : l'enneigement dépend des précipitations. Si celles-ci peuvent être déficitaires certaines années, les températures hivernales restent suffisamment basses pour que le manteau neigeux ne fonde pas lors des redoux. Il se contracte, devient plus dense, mais demeure. Cette différence va s'accroître de plus en plus, sachant aussi que les canons à neige ne fonctionnent que par température négative. Mais investir dans la neige de culture est coûteux, en investissement et en consommation d'énergie. Aux Jeux de Pékin, la neige était 100% artificielle, les Chinois ne s'en sont pas cachés, mais imaginez le coût !

Justement, en raison du surenchérissement des investissements, après la démocratisation des années 1950-60-70, les sports de neige ne vont-ils pas redevenir un luxe réservé à une clientèle aisée ?

Il faut en effet s'attendre à ce que le ski devienne un sport de plus en plus coûteux, ça nous pend au nez ! La tentation est également grande d'ouvrir des pistes à toujours plus haute altitude. On le voit en Savoie, en Isère. Mais est-il acceptable d'entamer davantage des territoires naturels, de les équiper, de les urbaniser et de les intégrer à des stations ? Faut-il équiper à tout va sous prétexte que les stations sont malmenées par le changement climatique, au détriment d'espaces naturels indispensables à la préservation de la ressource en eau et de la biodiversité ? C'est un choix politique.

Faut-il s'attendre aussi à des crues plus fréquentes et aussi catastrophiques que celles ayant ravagé la vallée de la Roya, dans les Alpes-Maritimes, à l'automne 2020 ? Vous détaillez aussi dans votre ouvrage les risques liés aux lacs qui se forment sous les glaciers...

Ce sont deux phénomènes différents, même si l'un et l'autre sont des conséquences du réchauffement climatique. Le premier est de caractère torrentiel et provoqué par un événement dit « méditerranéen », lié à l'intensification des pluies, au printemps et surtout à l'automne, en raison de l'élévation de la température des eaux de surface de la Méditerranée. La rencontre brutale entre cet air chaud et humide, issu d'une forte évaporation, et des masses d'air plus froides venues de l'Atlantique, provoque ces épisodes « cévenols » ou « méditerranéens ». Ceux-ci sont amenés à se reproduire plus souvent et avec une intensité renforcée sur le versant sud des Alpes et du Massif central. Le second phénomène est très local et lié aux glaciers qui, en reculant, abandonnent souvent des lacs barrés par des moraines, qui sont des amas de pierres relativement fragiles. Des vidanges intempestives de ces lacs de barrage morainique peuvent alors se produire. Celles-ci peuvent être catastrophiques dans l'Himalaya ou dans les Andes, notamment au Pérou. Cela peut aussi se produire dans les Alpes, mais ce risque y est beaucoup plus surveillé.



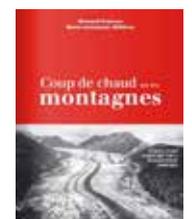
Avec le réchauffement climatique, à l'avenir la population ne va-t-elle pas être tentée de se réfugier dans les montagnes, avec un problème de suroccupation des territoires ?

C'est la question que je pose en fin d'ouvrage, au regard des scénarios du GIEC² sur l'élévation des températures. Les montagnes, qui sont des milieux où il fait relativement plus frais, ne vont-elles pas devenir un refuge pour les populations ? D'ici 2050, l'inéluctable hausse continue de la température mondiale liée aux concentrations plus fortes de gaz à effet de serre rendront certains milieux de plus en plus contraignants, de plus en plus secs, notamment dans les plaines, les agglomérations urbaines et autour de la Méditerranée. La montée sensible du niveau des mers va entraîner également la submersion des côtes et un reflux des habitants vers l'intérieur. Les agglomérations urbaines, si elles ne prennent pas le virage de la végétalisation, vont aussi devenir de plus en plus étouffantes, avec des étés qui vont ressembler de plus en plus à celui de la canicule de 2003. Même avec la fonte accélérée des glaciers et un rôle de « château d'eau » amoindri, il y aura toujours davantage d'eau en montagne car les précipitations s'y forment davantage qu'ailleurs. Tout en étant particulièrement visibles, les méfaits du changement climatique y seront donc plus tempérés. Quel visage cette pression humaine et foncière prendrait-elle, notamment sur l'agriculture et le milieu naturel, s'il ne s'agit plus seulement de résidences secondaires mais d'une population durablement établie ? C'est aussi l'une des questions que pose le réchauffement climatique. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Un névé est une importante plaque de neige persistant en été, en particulier dans les zones moins exposées au soleil.
(2) Groupe d'experts internationaux pour l'étude du climat.

Bernard Francou :
« Dans les Alpes, on peut situer le point de bascule vers le milieu des années 1980. »



Coup de chaud sur les montagnes, éditions Guérin, 2021, 242 pages, 39,50 €.

Mieux connaître les non pratiquants

En ouverture du colloque « sports et inégalités » organisé fin novembre par l'Injep, cinq profils de non pratiquants ont été identifiés.

Un quart de la population française âgée de plus de 15 ans n'a pas, ou peu d'activité physique. Il y a tout d'abord les 11 % qui déclarent n'avoir pratiqué aucune activité physique ou sportive au cours des douze derniers mois. Pas même une activité récréative comme une balade en forêt, et ceci hors confinement. S'y ajoutent les 14 % de personnes considérées comme peu pratiquantes, avec une séance d'APS par semaine ou moins. Tels sont les enseignements de l'enquête réalisée en 2020 par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) auprès de 12 000 personnes.

Ces non et peu pratiquants sont plus âgés que la moyenne et sont avant tout des femmes, souvent professionnellement précaires et peu diplômées. Ces personnes connaissent davantage de difficultés financières, jugent plus souvent leur état de santé mauvais ou très mauvais et sont plus nombreuses à être en surpoids ou obèses : 46 % des non-pratiquants et 38 % des peu pratiquants.

CINQ FAMILLES

Ce constat posé, sait-on précisément ce qui les dissuade d'avoir une activité physique ? Là est tout l'intérêt de la démarche des chercheurs de l'Injep, qui ont identifié cinq profils-types à partir des principaux freins la pratique : une santé fragile (26 %), des difficultés de sociabilité (21 %), un cumul de contraintes professionnelles, scolaires et familiales (20 %), un désintérêt pour le sport (20 %), et enfin le coût et l'inadéquation de l'offre sportive (13 %). Mieux connaître ces différentes catégories doit aider à mieux cibler les politiques à leur intention.

La première catégorie, celle des personnes qui font de leur santé le frein majeur, est facile à identifier. Près de la moitié sont en surpoids ou obèses, la grande majorité a plus de 50 ans, et 36 % ont ou ont eu un métier éprouvant.

Plus difficile à cerner est celle des personnes qui éprouvent des problèmes de sociabilité : peur du regard des autres ou difficultés à être accepté par ceux-ci. S'y ajoute parfois une mauvaise expérience de la pratique sportive, ce qui donne à réfléchir. Ces personnes sont plutôt âgées (66 % ont 50 ans et plus) et inactives ou retraitées, et généralement ne vivent pas en couple et n'ont pas d'enfant au domicile. Une forte minorité (28 %) n'a pas travaillé au cours de sa vie, ce qui restreint leur réseau social.

Le troisième profil-type se caractérise par un cumul de contraintes professionnelles, scolaires ou familiales. Ces personnes citent aussi la dureté de leur métier (44 %), le coût de la pratique sportive (31 %) et le fait de ne pas arriver à se mettre au sport (34 %). Ce groupe rassemble majoritairement des 30-49 ans actifs qui, pour moitié, sont au moins titulaires du baccalauréat et exercent plus souvent une profession de cadre ou d'employé (42 %). Peu de problèmes de sociabilité puisque 74 % sont en couple, avec un ou plusieurs enfants (64 %). Plus souvent en bonne ou très bonne santé (65 %), ils déclarent au moins une pratique d'APS (78 %), même si c'est souvent moins d'une fois par semaine.

MANQUE D'INTÉRÊT

La quatrième famille est celle de ceux qui mettent en avant leur manque d'intérêt pour le sport (54 %), assorti d'une préférence pour d'autres activités (49 %) ou de difficultés à s'y mettre (42 %). Ils citent volontiers deux ou trois freins différents. Plus jeunes (18 % ont entre 15 et 29 ans) et vivant moins souvent en couple (50 %) que la moyenne, ils sont moins sous-diplômés, plus souvent à l'aise financièrement, et les cadres et les professions intellectuelles supérieures y sont davantage représentés. Enfin, la majorité s'estime en bonne ou très bonne santé.

La dernière famille réunit celles et ceux qui mentionnent comme principaux obstacles la cherté (48 %), la mauvaise adaptation des lieux (33 %) et l'offre sportive, soit qu'ils la jugent inadéquate (42 %), soit parce que les lieux sont trop éloignés (44 %). Un gros tiers explique aussi ne connaître personne avec qui pratiquer ou ne pas arriver à se mettre au sport. Pour les chercheurs de l'Injep, c'est la catégorie « la plus complexe » car la majorité de ces personnes plutôt plus jeunes, actives et en bonne santé déclarent au moins quatre freins. Pour elles comme pour les deux précédentes catégories de personnes, peut-être suffirait-il de pas grand-chose pour qu'elles soient plus assidues...

En prolongement de cette enquête, l'Injep annonce la parution d'un ouvrage de référence et de publications de synthèse devant aider à mieux cibler les politiques de promotion de la pratique. ● PH.B.

L'UFOLEP INVITÉE EN TRIBUNE



Adil El Ouadehe

Le colloque organisé le 25 novembre à la Maison du sport français a abordé la question des inégalités face au sport à travers les thèmes de « l'intégration », du « sport-santé » et de « l'émancipation ». Invité de la première table ronde¹, Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep, a présenté la démarche de

la fédération et de son secteur société. « *Le mythe du sport naturellement intégrateur a la vie dure. Or ce n'est pas parce qu'on fait transpirer des jeunes dans un gymnase qu'on fait de l'insertion ou de l'éducation par le sport.* » ●

(1) Y participaient également les sociologues William Gasparini et Cyril Nazareth et Yves Appriou, cofondateur de l'association Ufolep Drop de béton.



Playa Tour 2018 à Bray-Dunes (Nord).

Le bénévolat sportif est-il en crise ?

Les entraves aux activités sportives et la dématérialisation de la vie associative entraînées par la pandémie de Covid-19 ont accéléré les transformations de l'engagement bénévole, tandis que les responsabilités des dirigeants ont tendance à s'alourdir. C'est pourquoi l'Ufolep souhaite mieux épauler ceux-ci dans la gestion de leurs associations.

Recherche dirigeants désespérément

Crise du bénévolat? Il y a pourtant autant de bonnes volontés qu'avant, mais les associations ont souvent du mal à renouveler leurs dirigeants.

«**R**ésilience et bénévolat»: c'était, début décembre, le thème de l'assemblée générale de l'Amicale laïque des Marsauderies, du nom du quartier de Nantes où l'association est implantée depuis sa création en 1954. Un temps statutaire qui s'accompagne toujours d'un moment de débat étayé par des témoignages vidéo.

«Résilience et bénévolat», le thème est apparu comme une évidence après deux exercices bousculés par le Covid-19 mais à l'issue desquels l'association a su rebondir. Elle a retrouvé le même nombre de licenciés, sans avoir perdu de bénévoles. L'amicale en a même profité pour les recenser: occasionnels ou plus engagés, ils sont 137 pour 1600 adhérents, dont 25 membres du conseil d'administration, 6 responsables d'activité et

40 personnes qui participent activement à la vie de leur section sportive ou culturelle. Les autres donnent un coup de main lors de la fête de l'école à laquelle l'amicale est historiquement adossée, ou bien encore tiennent les bureaux d'inscription en septembre.

CHEMINS D'ENGAGEMENT

Les chemins d'engagement racontés ce soir-là se ressemblent tous un peu. On apporte son aide en tant que parent ou l'on découvre une activité, on s'y épanouit, on s'y investit, on y fait des connaissances et on y noue des amitiés, puis un beau jour on vous sollicite tout naturellement pour prendre davantage de responsabilités dans l'association. Et, parfois, on y demeure très longtemps. «J'y suis, j'y reste! C'est mon mot d'ordre, résume en souriant Michel, co-responsable de la chorale avec Yvette. Si, après toutes

ces années, je suis encore bénévole, c'est par pur égoïsme, parce que c'est une activité qui me plaît. J'aime partager, faire découvrir aux gens des genres musicaux. Et cela fait toujours plaisir de se sentir utile.»

Se sentir utile: beaucoup insistent sur cette gratification, certes symbolique, mais qui donne son sens à leur engagement. En particulier pour Maud et Monica, responsables de l'accompagnement scolaire et des ateliers d'alphabétisation créés en prolongement pour les parents qui, ne maîtrisant pas le français, ne pouvaient aider leurs enfants pour les devoirs.

«Faire partie de l'amicale, c'est être membre d'un groupe et participer à la vie de quartier», souligne pour sa part Gwénoëlle, devenue au fil du temps co-responsable de la section gymnastique. Et quand on se sent en confiance et écouté, on n'hésite pas à

QUATRE MILLIONS DE BÉNÉVOLES «SPORTIFS»

Environ 20 millions de personnes, soit 38% des 15 ans et plus, «donnent du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause», dont 13 millions au sein d'une association, relève France Bénévolat dans son enquête sur «L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France, 2010-2019». Ce

qui conduit certains à parler de crise, c'est l'évolution profonde du bénévolat, «avec des bénévoles plus exigeants, à la recherche de sens, désireux de voir l'utilité concrète de leur action, hésitant à s'engager régulièrement dans la durée».

Le sport (21% des bénévoles), vient juste après le social-



caritatif (30%) et les loisirs (23%), mais devant la culture (19%), avec un taux d'engagement de 5% des 15 ans et plus. En outre, selon *Les chiffres clés du sport 2020* compilés par l'Injep (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire) en 2017, le travail bénévole représentait en volume (équivalent

temps plein) un quart du travail bénévole de l'ensemble du secteur associatif. Et si une association sur quatre en France est à caractère sportif, parmi elles neuf sur dix n'ont aucun salarié et s'appuient exclusivement sur l'engagement bénévole de leurs membres. ●



Jean-Pierre Gallot / A.L. Marsaudeuries



Combien de bénévoles et de dirigeants en puissance parmi ces volleyeurs de l'Amicale laïque des Marsaudeuries ?

faire preuve d'initiative. Avec Claude, un autre bénévole qui partage sa passion de la randonnée à vélo, Gwénoléa a ainsi proposé de créer une section VTC qui a vu le jour à la rentrée. «N'étant plus en activité professionnelle, je dispose de davantage de temps libre», explique ce dernier.

Quant à Sylvain, vingt ans à peine mais qui a commencé tout petit au multisport, après avoir passé son brevet d'animateur (Bafa) il a souhaité découvrir de l'intérieur l'association dans laquelle il était licencié depuis plus d'une décennie. «Cela me plaît beaucoup de discuter en réunion de la façon d'organiser ou d'améliorer les activités», confie ce jeune homme qui pourrait bien être demain l'un des visages de la relève...

«ARROSER LES BÉNÉVOLES»

Cette vision idyllique du paysage associatif post-Covid sonne comme un démenti à cette «crise du bénévolat» évoquée de manière récurrente, parfois depuis des décennies, en particulier dans le milieu sportif. Les bénévoles, estimés entre 3,5 et 4 millions, y sont toujours aussi nombreux. En revanche, les enquêtes montrent que si l'on trouve toujours autant de bonnes volontés pour donner des coups de main ponctuels, les bénévoles sont moins enclins à s'engager sur la durée.

«Je ne sais pas s'il y a une crise du bénévolat, mais indiscutablement celui-ci a changé, et cette évolution n'a peut-être pas encore été prise en compte par les associations», analyse Natacha Mouton-Levrey, dirigeante de l'association calaisienne Côte d'Opale Aventure et vice-présidente de l'Ufolep. La période que nous venons de traverser a aussi eu un impact sur le temps que les gens veulent bien donner à l'association. De façon très légitime, pour certains les priorités ne sont plus les mêmes.»

Mais, avant même l'épisode à répétition du Covid, de nombreux responsables d'association faisaient part de leurs inquiétudes et de leurs difficultés à trouver des bénévoles. «Comment les attirer ? Ces interrogations se retrouvent au sein des comités départementaux et de leurs commissions ou groupes de travail. À tous ces échelons, le renouvellement des dirigeants est un vrai sujet. Y compris au plan national, où dans certaines activités les commissions sportives manquent de candidats», constate Natacha Mouton-Levrey. Même aux Marsaudeuries, les choses ne vont pas toutes seules. Si l'amicale a retrouvé ses effectifs d'avant-Covid, c'est parce que, profitant de compétences numériques en interne, elle s'est donné les moyens de maintenir tant bien que mal certaines activités et

a su entretenir le lien avec ses adhérents et ses bénévoles pendant les périodes de confinement et de restriction de pratique.

«Un bénévole, pour que ça pousse il faut l'arroser, explique de façon imagée Jean-Pierre Gallot, membre du bureau de l'amicale et du comité Ufolep de Loire-Atlantique. Et ça ne se fait pas derrière un ordinateur. Pour qu'un bénévole s'épanouisse, il faut favoriser les contacts directs à travers l'organisation de pots, de moments de rencontre, de convivialité et de remerciement. Il faut aussi lui permettre de grandir et de se former. L'an passé, nous avons par exemple ouvert la formation aux premiers secours à tous nos bénévoles : 60 ont suivi ces stages. Et on recommence cette année, avec la gratuité pour les plus engagés et une participation financière très réduite pour les autres. Même si le bénévole donne de son temps de manière désintéressée, il faut qu'il trouve quelque chose en retour.»

CRISE DES RESPONSABILITÉS

Un an avant la pandémie, Jacques Malet, président de l'association Recherches et solidarité et co-auteur de l'étude annuelle «La France bénévole», identifiait précisément le problème : «La crise du bénévolat est avant tout une crise des responsabilités». Car

► ce sont « des acteurs qui acceptent de s'engager dans le bureau, pour des fonctions de président, de vice-président ou de trésorier » qui manquent à l'appel. Ceci d'autant plus que, pour certaines tâches, « il ne convient plus d'être simplement volontaire pour être bénévole. Il faut avoir des compétences¹ ». Le temps consacré à ces fonctions dirigeantes est également difficile à estimer, et les responsabilités juridiques peuvent effrayer certains.

En l'absence de ce sang neuf et de ces précieuses compétences, les dirigeants associatifs parfois s'essoufflent et s'épuisent alors même que les responsabilités ont tendance à s'alourdir. « Les plus jeunes sont partants pour aider sur des temps forts mais s'investissent rarement au-delà, observe Natacha Mouton Levreay. À cela de multiples raisons, parmi lesquelles une plus grande incertitude quant à leur insertion sociale et professionnelle. »

C'est un cercle vicieux. Face au manque de candidats à leur succession, certains restent par devoir à la tête de leur association. « Il arrive alors qu'ils abandonnent brutalement. Dans l'urgence, une personne reprend la présidence in extremis, au sein d'une association fragilisée. Et il arrive aussi que celle-ci arrête ses activités », se désole Natacha Mouton-Levreay.

Cette question du renouvellement des équipes est cyclique. « Quand tu en as suffi-

Philippe Brenot / En Jeu



On valorise d'abord les bénévoles en les remerciant : l'équipe d'organisation de l'AG Ufolep 2016 de Port-Leucate (Hérault).

samment et que l'équipe dirigeante est stable, tu as d'autres priorités qu'aller à la pêche aux bénévoles. Et quand tu en manques, si tu sollicites, tu trouves toujours» résume Jean-Pierre Gallot au regard de sa propre expérience. Celui-ci n'insiste pas moins sur la nécessité de soutenir et de former les dirigeants bénévoles, en particulier pour les structures employeurs.

« Dans mon comité du Pas-de-Calais, témoigne pour sa part Natacha Mouton-Levreay, l'appel à bénévoles lancé pour

intégrer les commissions départementales, s'est traduit par l'intégration de nouvelles personnes dans nos 13 commissions. Pour les associations, c'est plus compliqué, tant il y a d'éléments qui entrent en compte : la localisation géographique, le type d'activité, le public, la gouvernance... Mais si certaines nous font part de leurs difficultés à renouveler leurs cadres, d'autres n'ont aucun mal à recruter adhérents, bénévoles ponctuels et dirigeants. »

CLARTÉ DU PROJET

Comment l'expliquer ? « Probablement par la convivialité qui y règne et par l'accompagnement des bénévoles, la formation, la responsabilisation de davantage de personnes et le partage des tâches. Tout part souvent de la dynamique impulsée par l'équipe dirigeante et de la clarté du projet sportif et associatif. » Bien accueillir le nouveau bénévole, lui expliquer les valeurs et le fonctionnement de l'association, en faire un véritable acteur et non pas un simple exécutant, en l'associant aussi à la gouvernance...

En dépit des interminables soubresauts de l'épidémie de Covid-19, la vice-présidente de l'Ufolep se veut optimiste : « Les bonnes volontés ne manquent pas, l'envie de se retrouver est là. » Mais sans doute avec le souci de garder aussi du temps pour soi et de ne pas tout sacrifier à son association. Le bénévolat ne doit pas être un sacerdoce, mais un engagement réfléchi où chacun trouve son compte. ● PHILIPPE BRENOT

(1) « Le bénévolat sportif en crise, les collectivités s'activent », par David Picot, *La Gazette des communes*, décembre 2018.

« J'AI VOULU RENDRE UN PEU DE CE QUE J'AVAIS REÇU »

« J'ai connu l'Amicale laïque des Marsauderies à mon arrivée à Nantes, il y a 25 ans : je cherchais un endroit où jouer au volley-ball, j'ai trouvé cette équipe très sympa et j'ai signé. Longtemps je suis restée simple joueuse, toujours très assidue, même si dans la vie il y a des hauts et des bas. Et quand ça allait moins bien, le volley m'a aidée à surmonter les accidents de la vie. Aussi, quand il y a maintenant près de dix ans le responsable de l'activité m'a dit qu'il voulait passer la main et souhaiter que ce soit moi qui prenne la responsabilité de la section, j'ai réfléchi et très vite accepté. J'y ai vu l'occasion de rendre un peu de tout ce que cette activité et cette association m'avaient apporté durant toutes ces années.

Tout en me situant dans la continuité j'avais aussi envie de développer des choses, en particulier le volley féminin et l'ouverture de la pratique aux jeunes. J'ai alors trouvé au sein de la direction de l'amicale une écoute attentive et un vrai soutien pour ces projets de développement. J'ai ensuite postulé pour être élue au conseil d'administration et prendre part davantage encore à la vie de notre association. J'en suis contente, et les gens aussi j'espère ! » ● CONSTANCE,

RESPONSABLE DE LA SECTION VOLLEY-BALL DE L'AMICALE DES MARSAUDERIES



« Le Covid a provoqué une rupture »

Si Françoise Sauvageot est aujourd'hui déchargée de ses engagements nationaux au sein de la Gymnastique volontaire, du CNOSF et du Mouvement associatif¹, elle est toujours active dans son association et demeure une fine observatrice des évolutions du bénévolat.

L'IMPACT DU COVID. « Avec l'interruption des activités sportives et associatives, l'épisode Covid a provoqué une rupture. Se retrouver avec d'autres, échanger, c'est en effet au cœur de l'engagement associatif, où l'on partage davantage que des activités. Certes, les outils numériques ont permis de garder un lien et de continuer d'animer à distance la vie associative, mais de manière désincarnée. En termes de rayonnement et de fidélisation des bénévoles, on est loin du compte car on perd la dimension humaine, indissociable de l'engagement. Cette rupture est venue majorer et accélérer les transformations de l'engagement associatif que traduisent à la fois les enquêtes de France Bénévolat et les travaux plus universitaires de Lionel Prouteau et Viviane Tchernonog sur "Le paysage associatif français"². Toutes ces études indiquent que l'engagement bénévole demeure, mais a tendance à moins s'inscrire dans la durée. »

PROBLÈMES DE SOCIÉTÉ. « Parfois, l'engagement bénévole ne résiste pas non plus aux contraintes, de plus en plus pesantes. Je cite cet exemple, donné par un élu de la Ligue d'Île-de-France de la fédération d'athlétisme : en septembre, dans le cadre d'un meeting accueillant de nombreux spectateurs, une cinquantaine de bénévoles ont été sollicités et formés pour vérifier les passes sanitaires avec leur smartphone. Eh bien, devant la violence de certaines réactions, il a fallu les remplacer en urgence par des vigiles ! Cela fait penser à la façon dont les élus municipaux sont soumis à des pressions ou des violences : c'est du même type. Les bénévoles s'engagent pour rendre service, mais de plus en plus souvent ils se heurtent à des problèmes de société qui ont de quoi les décourager. »

RESSOURCES HUMAINES. Les associations sportives ont besoin de dirigeants. Or leurs responsabilités sont de plus en plus



L'équipe de chronométreurs bénévoles du National Ufolep natation 2017 de Lyon.

lourdes, la gestion des associations de plus en plus complexe. C'est bien de faire appel à des professionnels, cela allège certaines tâches, mais il faut alors former les dirigeants associatifs à la gestion des ressources humaines. Il ne s'agit pas seulement de simplifier les procédures – ce qui est indispensable – mais bien de former à l'exercice de responsabilités nouvelles. »

TAILLE CRITIQUE. « Il y a aussi toutes ces associations plus modestes, non professionnalisées. Si elles n'atteignent pas la taille critique permettant de rémunérer

un salarié, elles partagent parfois celui-ci avec d'autres structures. Mais ce n'est pas toujours simple. En outre, il est difficile – et parfois impossible – de recruter des personnes qualifiées lorsqu'on est en zone rurale. » ● **PH.B.**

(1) Ex-institutrice, Françoise Sauvageot fut présidente de la FFEPGV et vice-présidente du Comité national olympique et sportif français avant d'en rester ensuite chargée de mission au titre de la vie associative. Ex-vice-présidente du Mouvement associatif, elle a également siégé jusqu'en mars 2021 au Conseil économique, social et environnemental (Cese).

(2) Juris éditions, 2019, pour la dernière édition.

AVEZ-VOUS PENSÉ À LA RÉSERVE CIVIQUE ?

L'Ufolep est partenaire de cette plateforme publique d'engagement qui met en relation des personnes ayant envie d'agir pour l'intérêt général et des organisations publiques et associatives qui ont besoin de bénévoles. Le sport pour tous est en effet l'une des 12 grandes causes identifiées, à côté de la coopération internationale, de la protection de la nature ou bien encore de la santé pour tous. Il suffit d'inscrire son association sur www.jeuxaider.gouv et d'y proposer des missions. « Ce ne sont pas les bénévoles, jeunes pour la plupart, qui manquent sur la plateforme, mais bien les missions proposées, car souvent les associations n'y pensent pas », observe Jennifer Arrêteau, référente de la Réserve civique au sein de l'Ufolep. ●



CONTACT : jarreteau.lalique@ufolep.org

« Être le relai du terrain »

Place des femmes, engagement des jeunes, valorisation du bénévolat... Tour d'horizon avec Brigitte Clochet, élue Ufolep en charge de l'engagement.



Philippe Brenot / En Jeu

Brigitte Clochet, vous êtes l'élue nationale en charge de la vie associative et de l'engagement : que recouvrent ces responsabilités ?

L'engagement des bénévoles est vital pour la vie associative, et ma mission est triple : être le relai du terrain, promouvoir les outils conçus par l'Ufolep pour favoriser cet engagement, et identifier les freins et les leviers pour agir.

Combien y a-t-il de bénévoles à l'Ufolep ? Difficile à dire, même si les associations comptent souvent leurs bénévoles pour renseigner les demandes de subventions ou se présenter à leurs partenaires. Mais ce terme recouvre tant de types d'engagements différents que ce chiffre en lui-même ne serait pas significatif, il faudrait l'affiner.

Côté dirigeants, on compte environ 38 % de femmes dans les comités départementaux et régionaux alors qu'elles représentent 53 % des licenciés et sont majoritaires au comité directeur et au bureau national¹...

L'accès des femmes aux fonctions dirigeantes est une priorité fédérale, même si la parité ne pourra pas être atteinte du jour au lendemain. Au-delà de notre fédération, la présidente du Comité national olympique et sportif, Brigitte Henriques, qui s'est for-

tement positionnée en faveur de la parité², estime qu'il manque en France 3 000 dirigeantes sportives dans les clubs.

Au-delà du principe de l'égalité femmes-hommes, est-ce aussi une réponse aux difficultés qu'éprouvent certaines associations pour renouveler leurs dirigeants ?

On ne peut oublier les freins psychologiques et culturels : les femmes adoptent souvent une position de retrait et la vie du foyer monopolise toujours une grande partie de leur temps. « De quoi auriez-vous besoin pour vous engager davantage », m'avait-on demandé un jour au Cdos de Saône-et-Loire. « D'un lave-vaisselle et d'une aide-ménagère », avais-je répondu. Ces réalités expliquent que les femmes hésitent encore à se positionner.

On leur propose aussi plus souvent la fonction de secrétaire, perçue comme le prolongement de leurs compétences professionnelles...

Complètement ! Je suis moi-même secrétaire de l'Ufolep 71 et du comité régional Bourgogne-Franche-Comté, même si de métier j'étais enseignante et non secrétaire ! J'ai volontiers accepté ces postes, mais en précisant ma conception de la fonction. Secrétaire, cela ne se limite pas à envoyer des convocations et rédiger des comptes rendus. C'est une fonction éminemment politique qui consiste aussi à communiquer sur les actions, argumenter en appui des projets, rencontrer les institutionnels... Et je me revendique avant tout comme militante de l'Ufolep.

L'engagement des jeunes est-il un aspect spécifique de la « crise du bénévolat » ?

Le renouvellement des bénévoles est depuis toujours un enjeu pour les associations. C'est aussi au regard de celui-ci que l'Ufolep développe le parcours coordonné pour les 16-25 ans en difficulté sociale et promeut le service civique. Les associations y ont toutefois moins recours que les comités, peut-être inquiètes du volet administratif alors que l'Ufolep et la Ligue de l'enseignement peuvent l'alléger. Pour les associations rurales, l'inadéquation entre l'offre et la demande est aussi un frein : il n'y a pas le même vivier de candidats qu'en ville.

Les compétences des jeunes pourraient pourtant être mises à profit par les associations...

Oui, notamment pour la communication digitale et la gestion des outils numériques. Et aujourd'hui presque tout passe par le numérique, à commencer par les subventions.

En quoi la loi du 1^{er} juillet 2021 sur l'engagement associatif facilite-t-elle la gestion des associations par les bénévoles ?

Elle limite la responsabilité financière en cas de faute de gestion, ce qui pouvait dissuader certains. Elle favorise aussi la sensibilisation des jeunes à la vie associative dans le cadre scolaire.

Pour finir, la valorisation du bénévolat est souvent présentée comme un moyen de répondre à la crise des vocations...

C'est un levier³. Mais avant la valorisation des acquis de l'expérience ou tout autre dispositif, on valorise d'abord les bénévoles les remerciant ! Et aussi en les comptabilisant ! Dans les demandes de subventions, il y a une case « valorisation du bénévolat » où les dirigeants associatifs ne savent pas toujours quoi inscrire. Il faut lister ses bénévoles et estimer la valeur en euros de leur engagement en appliquant un tarif horaire au temps qu'ils consacrent à l'association. En gros, ce que cela aurait coûté de faire appel à un salarié. C'est important de le faire, et pas seulement pour les sous ! ●

RECUEILLI PAR PH.B.

(1) 15 femmes sur 28 membres au comité directeur, 6 sur 10 au bureau.

(2) Lire sa tribune dans *Le Journal du dimanche* du 2 janvier.

(3) Le CNOSEF a consacré en décembre un webinaire au sujet.

DES OUTILS D'AIDE À LA GESTION ASSOCIATIVE

Parmi les outils mis à la disposition des associations, on peut citer la plateforme creation.ufolep.org, qui permet de personnaliser sa communication, et le Guide associatif, en ligne sur www.ufolep.org. S'y ajoutent des webconférences portant sur l'animation d'une association et des webinaires au format plus court, accessibles en replay sur la chaîne YouTube de l'Ufolep. La fédération travaille aussi depuis plusieurs mois avec la Ligue de l'enseignement à une plateforme d'aide à la gestion de son association. À suivre... ●

AG NATIONALE DES 30 AVRIL ET 1^{er} MAI

Brive 2022, tout un symbole

Après deux reports successifs et des rendez-vous statutaires organisés en distanciel, Brive et la Corrèze sont fins prêts à accueillir une assemblée générale Ufolep riche d'enjeux soulignés ici par Arnaud Jean.

Force est de constater que, depuis deux ans, nous renommons à chaque printemps le millésime de Brive-la-Gaillarde. Au moment où j'écris ces lignes, la situation sanitaire semble ne plus s'aggraver et permet l'assouplissement de certaines mesures. Avril 2022 semble donc bien engagé pour que nous nous retrouvions à Brive, quelques mois après la première édition de nos journées fédérales, organisées en octobre au Pradet.

Encadrée par les élections présidentielles et législatives, cette assemblée générale nationale nous permettra donc de nous retrouver, en vrai, comme avant mars 2019. Les bénévoles de l'Ufolep de Corrèze auront donc à cœur de tout mettre en œuvre pour que nous puissions reprendre nos débats, nos échanges, nos discussions, en plénière, dans les couloirs et, bien entendu, autour de moments conviviaux. Ce sera aussi le pari du nouveau comité directeur national, élu il y a un an et qui aura plaisir à échanger et à faire le point sur ces douze premiers mois de mandat.

PROJET SPORTIF FÉDÉRAL

Le premier enjeu de cette réunion en 2022 consistera, après un an, à faire une première évaluation du Projet Sportif Fédéral (PSF). Les 7 axes de ce projet avaient été validés à la quasi-unanimité lors l'AG 2021 qui, faut-il le rappeler, s'était déroulée en distanciel. Il n'est pas inutile de rappeler ces 7 axes qui fixent notre ambition et notre volonté d'agir sur la société: vitalité de notre vie associative; dynamisation de la vie sportive; déploiement du multisport; accessibilité au sport pour les publics issus des territoires prioritaires; égalité et intégrité comme fondamentaux; prise en compte du sport santé; innovation et recherche au service du sport pour tous.

Cette entière adhésion résultait certainement de la manière d'organiser la construction de ce projet, avec une large consultation et plus de 500 contributions. Les comités départementaux et régionaux ont pu, dans la dynamique de cette démarche participative, formuler leurs propositions et leurs engagements à partir de ces 7 axes. Même si la primeur de ce «panorama politique fédéral», encore en cours de finalisation, ne sera donnée qu'à



L'AG se déroulera à l'Espace des trois provinces, proche du centre-ville.

Brive, plusieurs tendances apparaissent déjà. La première est que les comités se sont massivement engagés dans la déclinaison du PSF, confirmant leur adhésion au projet. Le second point est que les stratégies des comités sont très équilibrées et que les projets concernant nos deux secteurs «sport et éducation» et «sport et société» sont en nombre équivalent. Troisièmement, la vie associative est une priorité très affirmée. Enfin, nos retrouvailles à Brive seront aussi l'occasion de réaffirmer notre enjeu fédératif, avec l'objectif de retrouver en aout 2024 nos effectifs de la saison d'avant le Covid, et même de les dépasser.

QUATUOR DE TÊTE

Si aucun des 7 axes du PSF n'a été délaissé, le quatuor de tête qui émerge de ces projets départementaux et régionaux traduit une forte assise. Si certains en doutaient, nous sommes bien une fédération sportive, car c'est l'axe sportif qui est le plus décliné, ouf! Il est talonné par la vie associative, qui est pour nous le filtre de débat, d'échange, de partage et de collectif. Indissociable de notre identité, elle fonde en partie notre spécificité. Cet attachement toujours réaffirmé à notre empreinte citoyenne locale est particulièrement précieux. La troisième position du multisport conforte aussi notre identité. Déclinée sous la forme de compétitions nationales, de vacances sportives, de dispositifs comme Ufo natures ou d'événementiels comme les Ufostreet ou le Playa tour, cette identité multisport est à la fois une force, un atout et un gage de modernité. Le quatrième axe, une nouveauté, est le sport-santé. En

complément de notre capacité à proposer des activités adaptées dans nos associations, nous pouvons aujourd'hui conjuguer différents dispositifs directement centrés sur le bien-être et sur la capacité à améliorer la qualité de vie, notamment aux côtés de personnes souffrant de maladies, chroniques ou autres. Cet axe regroupe à la fois nos actions Toutes sportives, nos maisons sport santé société Ufo3S et le programme À Mon Rythme, impulsés nationalement et déclinés localement. On peut y ajouter l'axe de l'innovation, qui toutefois n'a pu se déployer au moment où la crise sanitaire nous frappait durement et où l'urgence était à la survie des activités.

ASSOCIATIONS, QUELLE APPROPRIATION ?

Il est à ce jour difficile de mesurer le degré d'appropriation du PSF par les associations. Néanmoins, plus de 700 actions locales ont été repérées, et notre ambition reste que ce projet soit ancré dans la réalité quotidienne de nos associations, afin qu'elles incarnent et représentent ce qu'est l'Ufolep, fédération affinitaire et multisport. L'AG de Brive sera l'occasion d'aller plus loin dans le partage et l'analyse de ces premiers résultats et d'irriguer la totalité de notre réseau fédéral, jusqu'aux associations.

REPRISE

Enfin, le dernier enjeu de cette AG de « Brive 2022 », et non le moindre, sera la confirmation de notre reprise sportive et citoyenne. Depuis deux ans, trop de projets ont été mis sous cloche, empêchés par les mesures sanitaires et par le chômage partiel, ou total. Parallèlement à ce rendez-vous statutaire, le mois d'avril verra la relance de toutes nos



manifestations, à commencer par nos finales nationales, programmées jusqu'en octobre dans près de 60 disciplines. Ouvertes au plus grand nombre de qualifié.es, et parfois à tous, elles rassembleront plus de 5 000 finalistes et davantage encore de spectateurs. De nouveau, elles joueront pleinement ce rôle de vitrine de notre fédération, de ses valeurs, et animeront villes et villages, avec leur impact économique et leur esprit festif.

Ces Nationaux seront aussi les premiers organisés par nos nouvelles commissions nationales sportives, renouvelées en octobre et qui se retrouvent aujourd'hui avec l'immense responsabilité, non seulement de réussir ces organisations, mais aussi de développer leur activité avec le soutien de l'échelon national.

Ces premières manifestations nationales seront suivies de près par nos étapes Ufostreet, plus grande tournée sportive et citoyenne de France, qui va au cœur des quartiers et concerne des milliers de jeunes filles et de jeunes garçons, en métropole et Outre-Mer. Ces rencontres seront l'occasion pour ces jeunes de découvrir des activités sportives et citoyennes, de se découvrir eux-mêmes en se confrontant aux autres. Elles permettent aussi de faire rayonner l'Ufolep et d'agréger de nombreux partenaires autour des collectivités locales qui accueillent et soutiennent ces événements. Puis, dès fin juin, viendra le temps du Playa Tour, tournée des plages et des plans d'eau intérieurs. Nos associations locales et les jeunes des centres de loisirs, des centres communaux d'action sociale ou de la Protection judiciaire de la jeunesse, mais aussi les migrants et les réfugiés hébergés dans des structures partenaires attendent, au même titre que nos associations locales, ce rendez-vous sportif qui, cette année tout particulièrement, marquera un certain bonheur retrouvé.

FERMER LA PARENTHÈSE

Brive 2022 sera au rendez-vous de ces enjeux. Ceux-ci seront complétés par ceux de la formation fédérale et professionnelle, entre l'obtention de notre certification Qualiopi, la rénovation du certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisirs sportifs (CQP ALS) et le dixième anniversaire de notre engagement dans les premiers secours civiques (PSC1). Ils le seront également, bien entendu, par celui d'une situation financière saine et solide, fruit d'une gestion rigoureuse et attentive à l'accompagnement du réseau.

Brive 2022 marquera ainsi, nous l'espérons toutes et tous, la fin d'une parenthèse de deux trop longues années. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

CHIFFRES-CLÉS

En 2020-21, l'impact de la pandémie s'est directement fait ressentir sur les effectifs de l'Ufolep : - 34 % chez les licenciés (206 215 contre 310 686 la saison précédente, dont 51,6 % de femmes) et - 8 % parmi les associations et structures affiliées (6 678, dont 465 à objet non sportif), tandis que la gymnastique artistique, les activités de la forme et le cyclisme composent le top 3 des activités. Le redressement est cependant engagé puisqu'au 15 février l'Ufolep comptait déjà plus de 240 000 licenciés (en visant les 270 000 en fin de saison) et fédérait 6 716 associations et autres structures, dont 400 nouvelles. Si le budget de la fédération a été amputé d'environ 500 000 €, cette perte sur les cotisations a été en partie compensée par une hausse des subventions sur les dispositifs à caractère social dans lesquels la fédération est engagée, ainsi que par les aides accordées aux fédérations par l'Agence nationale du sport pour compenser la perte de licenciés. Cela permet de présenter un budget de 5,7 millions, en excédent de 5 000 €. On soulignera par ailleurs que, sur les 95 000 jeunes licenciés Ufolep de la classe d'âge concernée par le Pass'Sport créé pour relancer la pratique des 6-17 ans, 20 000 ont bénéficié de cette prise en charge de 50 € sur le coût de la licence. Un dispositif qui sera renouvelé la saison prochaine et dont encore davantage d'associations et de jeunes pourraient profiter. ● PH.B

Des attentes fortes

Service public du sport, équité entre fédérations, transversalité avec la santé et les politiques sociales et soutien au bénévolat sont les principales attentes de l'Ufolep à la veille des scrutins nationaux.

Tous les cinq ans fleurissent les plaidoyers des acteurs associatifs et sportifs, et différentes formes de lobbying sont utilisées pour tenter d'influencer les candidates et candidats et leurs programmes. Nous sommes à l'Ufolep des Républicaines et des Républicains, forgés par presque cent ans d'engagements au service des valeurs fondamentales que sont la liberté, l'égalité, la fraternité et la laïcité. Bien entendu, nous irons voter, en analysant les propositions des candidates et candidats, en notre âme et conscience, certainement en nous projetant sur l'intérêt général mais tout aussi sûrement en examinant avec attention les promesses et les programmes pour ce qui nous concerne : les activités sportives, la vie associative, l'éducation populaire.

LES CRAINTES DE L'APRÈS-JO

Les attentes de l'Ufolep sont celles d'une fédération multisport et affinitaire engagée pour l'éducation par le sport, le développement du sport pour tous et son accessibilité. Nous craignons tout particulièrement l'après-JO 2024. Même si ce rendez-vous n'a pas été l'accélérateur du développement des pratiques sportives et du renforcement des politiques publiques du sport que nous étions en droit d'attendre, nous espérons toutes et tous que ce ne soit pire une fois éteinte la flamme des Jeux olympiques et paralympiques. Nous souhaitons en premier lieu la fin de la fragilisation du service public du sport. Depuis plus de vingt ans, ce service public du sport perd en effet de son influence et de sa capacité directe d'intervention, en qualité et en quantité. Le périmètre des politiques publiques se réduit, et celles-ci se partagent, fragilisent les acteurs. Les budgets s'érodent, les fonctionnaires disparaissent ou sont « fusionnés ». Pas de nostalgie dans ces propos, mais la réaffirmation de la nécessité d'avoir un ministère des Sports fort, doté de moyens permettant de rétablir l'égalité républicaine face aux pratiques, d'accompagner les territoires avec une expertise et des moyens et soutenir au plus près les projets, les dirigeantes et les dirigeants. Cette égalité doit aller de pair avec plus d'équité entre les fédérations sportives, notamment celles qui œuvrent particulièrement pour l'intérêt général. L'Ufolep attend plus de moyens, en cadres techniques, en aides pour son développement, et une vraie reconnaissance, avec une délégation que justifie son action sportive citoyenne.

PLUS DE TRANSVERSALITÉ

Les dispositifs portés par notre fédération nécessitent aussi une plus grande transversalité au sein de l'État. Beaucoup de choses sont liées et ne peuvent être com-



Derrière la compétition électorale, des enjeux sociétaux.

partimentées. Au niveau national, il faut davantage d'articulations entre les services en charge du sport, de la santé, de la cohésion des territoires, de l'égalité et de la justice, ainsi qu'entre l'État et les collectivités, qui restent aujourd'hui les premiers financeurs du sport en France. Les stratégies doivent être concertées et complémentaires, les circuits moins lourds et moins longs. Les instances de concertation comme les conférences régionales du sport doivent être plus performantes. Nous attendons davantage de réactivité et d'aide à l'innovation. Un vrai plan national d'urgence pour le sport pour tous doit être décrété. Pourquoi pas une grande cause nationale? Les publics éloignés de la pratique sportive, souvent encore plus fragilisés après la pandémie, doivent bénéficier d'une attention particulière et d'un plan ambitieux. Milieu rural, quartiers prioritaires, seniors, sport féminin, handisport, des mesures doivent être prises pour créer un vrai élan de pratique. Le dispositif du Pass'Sport mérite d'être maintenu et gagnera à être allégé et simplifié. La pratique sportive doit faire partie de la vie quotidienne dès le plus jeune âge, avec au moins une heure de sport chaque jour pour l'enfant et au moins une demi-heure pour l'adulte. Enfin, cette crise sanitaire a fragilisé le bénévolat. Il faut faciliter et mieux reconnaître l'engagement. Il faut plus que des médailles Jeunesse et Sport pour le valoriser. Pour donner envie de s'engager, des mesures doivent accompagner les prises de responsabilités des bénévoles. Le sport ne doit surtout pas rester dans sa bulle et se tenir éloigné des grands défis des prochaines années. Sa capacité à agir, à mobiliser, à éduquer doit être mobilisée dans tous les domaines : transition écologique, santé, mobilités, éducation, tout ceci au service du vivre ensemble. Ces mesures devront certainement être les prémices d'une grande loi Sport et société que nous espérons et qui fixera les droits et devoirs des acteurs du sport pour les vingt prochaines années. ● A.J.

SOLLICITER UNE AIDE POUR SON PROJET ASSOCIATIF

Subventions ANS, modes d'emplois

Depuis 2020, les associations peuvent directement solliciter auprès de l'Ufolep le financement d'actions venant en appui du Projet sportif fédéral. L'appel à projets 2022 vient d'être lancé !

La création il y a deux ans de l'Agence nationale du sport (ANS) s'est accompagnée du renforcement du rôle des fédérations sportives pour l'attribution des crédits associés à l'ex-part territoriale du Centre national pour le développement du sport (CNDS). Ainsi, l'Ufolep est désormais compétente pour redistribuer au sein de son réseau l'enveloppe négociée au plan national auprès de l'ANS, laquelle s'élevait l'an passé à 2 470 100 €. Cette redistribution s'effectue au regard des priorités du projet sportif fédéral (PSF), articulé autour des trois axes majeurs que sont le développement de la pratique, le sport santé, l'éthique et citoyenneté.

En 2021, 351 structures locales, 96 comités départementaux et 12 comités régionaux ont fait une demande de subvention, pour un montant total de 3 448 311 €. Plus de 900 actions ont été soutenues, dont près de la moitié concernent le développement de la pratique.

Dans le détail, les structures locales se sont partagées 1 229 683 €, pour 558 actions déposées (*exemples ci-contre*). Au regard du montant total demandé par celles-ci (1 908 828 €), les deux tiers des fonds sollicités ont été accordés. De leur côté, les comités départementaux ont reçu 1 005 586 € (pour 308 actions déposées) et les comités régionaux 234 831 € (pour 40 actions déposées).



PLAN DE RELANCE. Par ailleurs, pour faire face à la crise sanitaire, l'ANS a dégagé une enveloppe supplémentaire, nommée « Plan de relance ».

D'un montant de 469 650 €, elle a été répartie entre les actions liées à la reprise de l'activité sportive, les frais liés aux protocoles sanitaires et une aide aux associations en difficulté financière. Près de 200 actions ont ainsi été financées.

SOLLICITER UN FINANCEMENT. Chaque structure effectue sa demande de subvention entre mars et avril de manière dématérialisée, via le compte association. Ces demandes sont instruites à la lumière d'une note d'orientation nationale par une commission régionale où siègent à la fois les comités départementaux et l'échelon national. Cette commission adresse alors ses propositions de soutien financier à la commission nationale ANS de l'Ufolep, qui se réunit fin juin. En parallèle, l'ANS accompagne l'Ufolep dans la mise en œuvre de sa campagne et valide les propositions financières soumises par la commission nationale.

ACCOMPAGNEMENT. Le comité départemental peut accompagner les associations de son territoire dans la construction de leur projet, jusqu'au dépôt de dossier de demande de subvention. N'hésitez pas à le contacter ! ●

JENNIFER ARRÊTEAU

jarreteau.laligue@ufolep.org

UN FONCTIONNEMENT CONCLUANT

Au départ, nous avons joué la prudence. Quand les aides au développement du sport, autrefois administrées par le CNDS, sont devenues l'une des prérogatives de l'Agence nationale du sport, l'Ufolep n'a pas souhaité figurer parmi les fédérations volontaires pour expérimenter le nouveau dispositif, compte tenu du transfert de responsabilités et de charge de travail dont il s'accompagnait. Nous avons préféré attendre un an pour bien nous préparer.

Aujourd'hui, nous pouvons nous féliciter de l'aide importante accordée par l'ANS aux actions menées par les associations et les comités Ufolep, tant au niveau de la part territoriale que du dispositif France Relance initié pour favoriser le retour à la pratique sportive après les confinements successifs. L'ANS s'est également montré un partenaire très présent pour



Régis Fossati

accompagner la mise en œuvre du dispositif en notre sein.

Toutefois, si ce dispositif fonctionne aussi bien, c'est avant tout grâce à l'engagement des membres des commissions territoriales chargées d'étudier les dossiers soumis par les associations et les comités, et à celui des membres de la commission nationale chargée de la valider. Ceci en dépit des difficultés liées à la persistance de la crise sanitaire.

Rappelons pour finir que c'est bien sur la cohérence de notre Projet sportif fédéral (PSF), construit en s'appuyant sur les contributions de notre réseau et adopté lors de l'assemblée générale d'avril 2021, que s'appuie le déploiement des aides accordées par l'Agence nationale du sport. ●

RÉGIS FOSSATI,

ÉLU NATIONAL EN CHARGE DE L'ANS

QUATRE EXEMPLES DE PROJETS SOUTENUS EN 2021

Promouvoir le volley santé

INTITULÉ : diversification de la pratique du volley-ball et promotion du volley santé.

ASSOCIATION : Bourges Volley-Ball (Cher), club à double affiliation Ufolep (loisir) et FFVB (compétition).

OBJECTIFS : S'ouvrir au sport-santé et toucher le public novice et les seniors en proposant une pratique douce et ludique.

SUBVENTION ACCORDÉE EN 2021 : 3 325 €.

PROJET : Après avoir créé une section jeunes et une section féminines (et non pas seulement mixte) dans un département où le volley-ball réunit de moins en moins de clubs et de licenciés, le BVB s'est tourné vers le sport-santé à travers le fit-volley, qui associe fitness et pratique ludique avec un ballon de soft-volley, plus gros et plus léger. Cette nouvelle section s'adresse aux personnes souhaitant découvrir le volley et aux seniors souhaitant en continuer la pratique de façon plus douce. L'idée est que la mise en place de ces nouvelles formes de pratique se fasse parallèlement aux créneaux d'entraînement Ufolep afin de favoriser une dynamique commune et de permettre à ces nouveaux licenciés d'essayer sur certaines séances, s'ils le souhaitent, cette pratique plus classique. Le club a investi dans l'achat de ballons et s'est engagé dans le recrutement d'un entraîneur diplômé, chargé d'encadrer les nouvelles pratiques et des animations



auprès du public extérieur, notamment les jeunes.

RÉALISATION : Mi-décembre, la première séance du samedi matin a réuni un groupe de personnes âgées de 17 à 45 ans, et depuis janvier le rendez-vous est hebdomadaire. « Pour cette première année, dans un contexte compliqué, nous espérons fidéliser une dizaine de pratiquants. Parallèlement, nous souhaitons faire découvrir le volley à travers des animations, en particulier auprès des enfants et des jeunes. Pendant les vacances de février, un après-midi découverte a ainsi été programmé pour les jeunes du centre social du quartier du Val d'Auron », explique Mathieu Nectoux, président du Bourges Volley-Ball. ●

Rendre l'activité physique accessible aux plus précaires

INTITULÉ : Solidar'Sport, l'intégration par les APS... une porte vers de nouvelles adhésions.

ASSOCIATION : CAP'Sport, « collectif d'actions de proximité par le biais du sport », Hérouville-Saint-Clair (Calvados).

SUBVENTION ACCORDÉE : 7 000 €.

OBJECTIFS : Rendre accessible l'activité physique et sportive aux publics précaires : résidents de centre d'accueil et d'hébergement, demandeurs d'asile, personnes sans domicile fixe et en remobilisation sociale et professionnelle. L'adhésion à l'Ufolep (à laquelle l'association est affiliée depuis sa création en 2012) est envisagée comme une démarche d'inclusion sociale.

DESCRIPTION : En collaboration avec les équipes socio-éducatives, CAP'Sport anime des actions de proximité autour des valeurs du sport (respect, fair-play, vivre ensemble) et de ses bienfaits : séances hebdomadaires, rassemblements et événementiels. L'action Solidar'Sport a proposé des créneaux hebdomadaires tout l'année (sauf juillet-août) sur plusieurs sites : futsal et multiactivité à Caen, football à Colombelles, activités de la forme avec suivi individualisé à Hérouville-Saint-Clair, multiactivité et renforcement musculaire à Lisieux. S'y sont ajoutées des séances découverte et des événementiels favorisant la mixité des publics.

RÉALISATION : « Nos actions ont touché plus d'une centaine de personnes, principalement isolées et éloignées de



l'emploi. En décembre, tous les jeudis soirs des séances ont également réuni à Démouville, près de Caen, nos adhérents, les résidents d'un institut médico-éducatif et un public extérieur pour des tournois de futsal, tennis de table, hand, basket. Quand l'épidémie empêchait la pratique en salle, nous avons maintenu le lien avec des séances de remise en forme via les réseaux sociaux et repris ensuite avec de la marche et de la multi-activité en extérieur. Ce contexte a aussi accéléré notre réflexion sur la façon d'aborder nos publics, ce que résume le concept "les bienfaits du sport bien fait" : faire appel à des éducateurs socio-sportifs qui prennent en compte l'environnement global de la personne et l'accompagnent avant et après l'activité », explique Justine Daulle, coordinatrice du projet. ●

Développer l'école de vélo Kid Bike

INTITULÉ: Apprendre aux enfants à rouler à vélo.

ASSOCIATION: Amicale cycliste de Verneuil-sur-Vienne (Haute-Vienne).

OBJECTIFS: Développer l'activité Kid Bike et former les bénévoles pour l'encadrer.

SUBVENTION ACCORDÉE: 3 000 €.

PROJET: Après avoir redynamisé la pratique et la vie associative, les dirigeants de ce club de cyclisme sur route qui réunissait jusqu'alors essentiellement des adultes se sont adressés aux jeunes. Une école VTT pour les 8-16 ans a ainsi été créée en septembre 2020. Le souhait est d'accueillir davantage d'enfants et de bénéficier de l'appui d'un éducateur professionnel pour épauler les bénévoles, dont plusieurs ont entrepris de passer le brevet fédéral Ufolep. Parallèlement, plusieurs licenciés participent au vélobus de l'école primaire initié par l'association Usep en formant les enfants au Savoir Rouler à Vélo et en les accompagnant le vendredi matin.

RÉALISATION: « L'école de vélo est montée en puissance cette année et accueille aujourd'hui 23 jeunes le mercredi après-midi de 14h à 16h, avec un encadrement bénévole



qui a entamé une démarche de formation avec l'Ufolep. La subvention a permis l'achat de matériel (plots, piquets, etc.) et la rémunération des interventions ponctuelles d'un éducateur professionnel. Elle va également nous permettre de financer au printemps un stage sur la base VTT de Vaulry, dans les monts de Blond, au nord du département », précise Pascal Simonin, président de l'Amicale cycliste de Verneuil-sur-Vienne. ●

Pérenniser des créneaux multisports et santé

INTITULÉ: Développer le multisport et le sport santé.

ASSOCIATION: Amicale laïque de Château-Thébaud (Loire-Atlantique).

OBJECTIFS: Pérenniser trois créneaux « multisport adultes », « sport-santé seniors actifs » et « sport-santé senior en douceur ».

SUBVENTION ACCORDÉE: 2 000 €.

PROJET: L'amicale laïque souhaite se donner les moyens de pérenniser ses trois créneaux « multisport adultes », « sport santé seniors actifs » et « sport santé seniors en douceur ». Le premier s'adresse aux adultes, habitués au sport ou non, désireux de pratiquer des activités variées au caractère innovant. Le deuxième



concerne les seniors actifs souhaitant pratiquer le même genre d'activités de façon moins vive. Le troisième privilégie la pratique individuelle à l'intention des seniors plus âgés ou plus fragiles, à qui l'on propose également des jeux et des exercices de mémoire.

RÉALISATION: « La subvention nous a permis d'acheter du matériel pour varier les cycles d'activités et d'installer ces créneaux en proposant un tarif raisonnable, sans avoir de garanties sur la fréquentation. Chacun réunit aujourd'hui une dizaine de personnes, mais nous voyons à plus long terme », souligne Jean-Michel Radigois, responsable de ces sections. ●

SÉMINAIRE SPORT SOCIÉTÉ EN OCCITANIE

Le comité Ufolep Occitanie-Pyrénées-Méditerranée a bénéficié d'une subvention de 12 000 € pour organiser les 22 et 23 novembre à Carcassonne (Aude) un séminaire destiné à amplifier la dynamique sport-société dans la région. Celle-ci se

caractérise aujourd'hui par des partenariats institutionnels (notamment avec la Carsat, Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail), un rapprochement avec l'université de Toulouse pour la formation des étudiants en Staps (option activités physique adaptée), et le déploiement des



dispositifs nationaux À Mon Rythme et Ufo3S. Ce séminaire s'adressait principalement aux professionnels du réseau investis dans le sport-santé et 12 des 13 comités départementaux Ufolep d'Occitanie étaient représentés. Après une première matinée consacrée aux échanges de pratiques, une dizaine de tables rondes ont permis aux participants d'élargir leurs perspectives d'action et de rencontrer différents acteurs susceptibles de devenir prochainement des partenaires dans le développement de leurs projets. ●

ENTRE LOISIRS, TOURISME ET SANTÉ

Brionnais Découvertes, sport et développement local

Cette association aux activités diversifiées vient d'inaugurer une Maison Sport Santé Ufolep au cœur d'un terroir méconnu du sud Saône-et-Loire qu'elle contribue à animer. Visite guidée avec sa directrice.

Éliane Perret, Brionnais Découvertes tient de l'amicale laïque en proposant des loisirs sportifs et créatifs et un centre de loisirs pour enfants. Mais l'association fait également office d'accueil touristique avec location de vélos, et la voilà qui ouvre une Maison Sport Santé Société Ufolep. Quelle est la logique de ce développement tous azimuts ?

En effet, on peut chercher la logique dans tout cela ! Cette diversité tient avant tout à notre implantation dans un secteur très rural, précisément classé zone de revitalisation rurale. Nous avons noué un partenariat fort avec deux communautés de communes qui en fédèrent 26, pour à peine plus de 10 000 habitants : voyez la densité ! Sur nos territoires, beaucoup de services sont assurés par des associations, à l'image du cinéma de Marcigny, la commune où nous avons notre siège, près de l'ancienne gare en cours de réhabilitation où nous nous installerons au printemps. Ces activités ont des liens entre elles mais n'ont pas été pensées comme un ensemble à l'origine. Cette architecture est le fruit de sollicitations de la part de personnes privées et des collectivités locales.



Éliane Perret

Quand l'association est-elle née ?

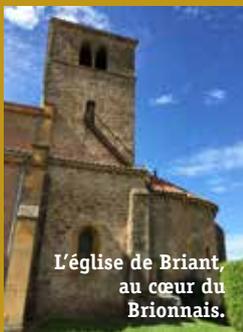
En 1998, mais tout avait commencé trois ans auparavant. J'étais alors secrétaire bénévole du club cycliste local, affilié à la FFC, qui organisait aussi des randonnées et une course VTT pour laquelle nous balisions chaque année des circuits. Quand la FFC a lancé un label « base VTT », nous y avons souscrit : autant pérenniser nos itinéraires au lieu d'en tracer de nouveaux à chaque fois ! Nous avons alors reçu des demandes pour découvrir la région à vélo pendant les vacances, tandis que d'autres personnes souhaitaient créer un groupe de randonnée. Or ce n'était pas là l'objet de l'Étoile cycliste, principalement consacrée à la compétition sur route. C'est ainsi que Brionnais Découvertes a été créée, pour développer la pratique du VTT et de la randonnée pédestre, dans un esprit loisir et de découverte du territoire, comme le précisaient déjà nos statuts.

Puis l'association s'est professionnalisée...

Nous avons eu l'occasion d'intervenir dans les écoles sur l'apprentissage du vélo, ce qui a permis l'embauche d'un éducateur sportif en emploi-jeune. Il a bientôt été rejoint par un second, également diplômé¹, pour encadrer de la gymnastique d'entretien, activité qui alors n'existait pas à Marcigny. Entre-temps, j'étais moi-même deve-

UN TERROIR À DÉCOUVRIR

Philippe Brenot



L'église de Briant, au cœur du Brionnais.

Le Brionnais est une petite région du sud-Bourgogne réputée pour ses châteaux et ses églises romanes. C'est aussi le berceau de la race charolaise. Le territoire du Pays Charolais-Brionnais est d'ailleurs candidat pour figurer au patrimoine mondial de l'Unesco au titre de son paysage de collines verdoyantes, caractéristique de cette activité d'élevage bovin.

Sis en bord de Loire, à mi-chemin entre Paray-le-Monial et Roanne mais à l'écart des grands axes de circulation, le bourg de Marcigny (1 750 habitants) en est le centre. La voie verte qui longe le fleuve sur le tracé de l'ancienne voie ferrée est l'un de ses atouts touristiques, avec le marché du lundi matin et le marais de Montceaux-l'Étoile, situé à quelques coups de pédale. ●

nue directrice. C'est le fruit des circonstances: quand la société d'économie mixte d'aménagement du territoire où je travaillais a cessé ses activités, l'association m'a salariée pour la développer, car on voyait bien qu'il y avait là un projet à construire.

Comment les différentes activités se sont-elles agrégées ?

À nos premières sections de loisirs sportifs s'est ajoutée une section rotin, à l'initiative d'une animatrice bénévole. Puis, en 2003, les communautés de communes de Marcigny et Semur-en-Brionnais nous ont demandé de coordonner leur politique enfance-jeunesse. Nous avons alors créé un accueil de loisir pour les adolescents (aujourd'hui ALSH, accueil de loisir sans hébergement), avec une troisième salariée. Nous avons ensuite été fortement invités à reprendre l'accueil pour enfants de Marcigny, et alors embauché une quatrième personne pour cet accueil qui fonctionne aujourd'hui le mercredi et durant les vacances, y compris l'été.

Ceci sans abandonner la dimension touristique...

Nous avons obtenu l'autorisation de commercialiser des forfaits touristiques, avec hébergement et restauration, en plus de l'encadrement d'activités et de la location de vélos. Mais, jusqu'à présent, nous avons peu développé cet aspect et faisons essentiellement de la location sèche de vélos et VTT. Cependant, avec l'essor du vélo à assistance électrique et des nouveaux modes de vacances, cela redevient un axe de développement à part entière. Il y



L'espace sport-santé intégrera prochainement de nouveaux locaux plus adaptés.

a matière à proposer des journées découverte du patrimoine architectural et naturel.

Et vos sections sportives et culturelles ?

Elles sont toutes affiliées à l'Ufolep et à la Ligue de l'enseignement car cela correspond à la fois à nos valeurs et à la diversité de nos activités. La compétition n'a jamais été notre vocation.

Peut-on lister ces activités ? Pour adultes par exemple ?

La gymnastique d'entretien (douce, tonic, step, etc.) se décline en six séances hebdomadaires, pour une centaine de licenciés. La randonnée pédestre en fédère autant – parfois les mêmes – avec deux créneaux le mardi et le jeudi matin, plus des sorties à la journée avec le repas tiré du sac. Depuis la rentrée, un marcheur passionné de photo fait également partager ses connaissances techniques et son intérêt pour les paysages et le patrimoine bâti. Il y a enfin le rotin, qui continue. Un temps, nous avons eu du badminton, mais les pratiquants avaient du mal à comprendre le sens d'une prise d'une licence. Quant à la section bachata et salsa, elle n'a dansé qu'une ou deux saisons. Mais c'est notre philosophie: si quelqu'un propose d'animer une section, nous lui en donnons l'occasion.

Et pour les enfants ?

Nous avons cinq sections: LudyGym (6-10 ans), VTT, roller, éveil sportif (4-6 ans) et multisport (6-10 ans), avec différents cycles: athlétisme, foot, gymnastique... Les éducatrices sportives sont épaulées par des bénévoles, notamment pour le VTT ou les sorties roller sur la voie verte. Si l'association compte aujourd'hui 6 salariés permanents, elle vit grâce à l'implication très forte des bénévoles, tant pour l'animation que sur le plan administratif et financier.

Comment êtes-vous venus au sport-santé, avec une Ufo3S inaugurée officiellement en octobre ?

Vers 2017, l'ex-direction départementale de la cohésion sociale² nous a invités à développer le sport-santé. Sans s'en réclamer, l'objectif de l'association a toujours été le bien-être physique et psychique et le lien social. C'est donc assez naturellement nous avons créé avec le soutien de services de l'État une section « diététique, sport, santé »: du multisport adapté à des personnes en surpoids ou

UNE DYNAMIQUE SANTÉ DÉPARTEMENTALE

L'Ufo3S de Marcigny n'aurait pu voir le jour sans l'appui du comité départemental, qui a acheté le matériel (pour un montant de 15 000€) et épaulé l'association dans le projet. « Nous souhaitons également utiliser ce matériel et les compétences des deux éducatrices de l'Ufo3S pour faire essayer le sport-santé ailleurs dans le département, explique Lucien Matron, président de l'Ufolep 71 et du comité de pilotage de l'Ufo3S, qui réunit des élus et des partenaires locaux. Dans un premier temps, nous envisageons des animations d'une journée. C'est prévu à Lux, près de Chalon-sur-Saône, en partenariat avec une mutuelle, et la petite médiatisation de l'Ufo3S à l'occasion de son inauguration a aussi débouché sur des contacts à Gueugnon et Autun. » De quoi inciter peut-être les autres comités de Bourgogne-Franche-Comté à créer eux aussi une Maison sport santé société Ufolep. ● P.H.B





diabétiques, avec l'intervention mensuelle d'une diététicienne et, tous les trimestres, un repas pris en commun sur ces bases diététiques. Parallèlement, à la demande cette fois de la commune de Marcigny, nous avons commencé à animer des ateliers « vitalité » à la résidence pour personnes âgées. Ces deux premières actions nous ont amenés à poser notre candidature quand les Maisons sport santé société, aujourd'hui Ufo3S, ont été lancées par l'Ufolep. Depuis, nous travaillons aussi à Marcigny et Digoin (à 30 km, un peu au-delà de notre périmètre habituel) avec des Maisons des solidarités qui, elles, dépendent du Conseil départemental et accueillent des personnes en rupture sociale. Il s'agit là de cycles de trois mois.

L'Ufo3S, qui a reçu fin janvier le label Maison Sport Santé de l'État, a-t-elle trouvé son rythme ?

C'est l'enjeu des prochains mois. En plus du groupe de six personnes suivies en adaptant le programme À Mon Rythme, l'Ufo3S est ouverte trois fois par semaine, deux après-midis et le samedi matin, en présence d'une éducatrice sportive. La pratique est libre sur le rameur, le tapis de marche, les vélos elliptiques et les autres accessoires, ou plus dirigée si les personnes le souhaitent. Mais la fréquentation de cet espace bien-être reste modeste, ce qui

peut s'expliquer par le contexte sanitaire et des locaux peu adaptés, utilisés aussi pour l'accueil des enfants du centre de loisir avant le départ vers leur lieu d'activités. C'est pourquoi nous attendons d'investir les anciens bâtiments rénovés de l'ancienne gare pour donner un coup d'accélérateur. Le chantier a pris du retard par manque de matériaux, mais on nous a promis la remise des clés pour le printemps !

Quel impact attendez-vous de ce déménagement ?

Ce sera un tournant. Nous disposerons d'un espace dédié à l'Ufo3S digne de ce nom et de meilleures conditions d'accueil pour le tourisme et la location de vélos. Qui sait, cela suscitera peut-être aussi de nouvelles sections de sport loisir ? Avec le Covid, nous sommes tombés de 250 à 150 licenciés Ufolep en 2020-21. Fin décembre, nous étions remontés à 200. En nous obligeant à revoir nos fonctionnements, ce déménagement est un nouveau départ, une nouvelle étape pour Brionnais Découvertes. ●

Toutes les sections enfants sont affiliées à l'Ufolep, de même que la randonnée ou la gymnastique d'entretien. L'association dispose également d'un mur d'escalade.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Diplômé du Beesapt, ancêtre du BP Jeps activités physiques pour tous.
 (2) Désormais intégrée dans la Drajés (direction régionale académique de la jeunesse, de l'éducation et du sport).

IL SILLONNE LES VOSGES DEPUIS L'AN PASSÉ

Avec le **Mouv'Truck**, pratiquez en bas de chez vous !

Un véhicule chargé de matériel qui se rend au-devant des publics les plus éloignés de la pratique : le délégué Ufolep des Vosges tire un premier bilan de l'action dont il est l'initiateur.

Victor Demange, d'où vient l'idée du **Mouv'Truck** ?

Elle est née d'une précédente expérience au sein d'une association d'Épinal consacrée au sport-insertion. Mais c'est comme délégué Ufolep que j'ai pu mener à bien un projet qui correspond à la fois à notre vocation et à notre rayonnement départemental. Un minibus chargé de matériel, sorte de salle de sport ambulante, est un moyen d'aller au-devant des publics les plus fragiles, notamment en zone rurale, où l'absence d'infrastructures s'ajoute aux autres freins à la pratique que sont les problèmes de santé, la désocialisation ou le coût dissuasif d'une licence. Les premiers partenaires sollicités, la communauté d'agglomération d'Épinal et la délégation départementale Jeunesse et Sports, ont aussitôt embrayé. Outre une aide à l'ingénierie de projet, la préfecture a contribué au projet et à l'achat du camion à hauteur de 45 000 €, dans le cadre du plan France Relance.

jusqu'à présent une centaine de personnes, dont 80 % de femmes¹. Est-ce le côté fitness qui les attire ? Sans doute est-il aussi difficile pour un homme seul de s'agrèger à un groupe très, voire parfois exclusivement féminin.

Quelle est la temporalité des séances ?

Il s'agit de sessions de 10 séances hebdomadaires, soit environ deux mois et demi, pour des groupes de 10 maximum. La troisième session s'est terminée fin décembre. Amandine anime généralement trois créneaux quotidiens, un le matin et deux l'après-midi, 4 jours par semaine, le mercredi étant consacré à l'administratif. Une séance dure de 40 à 45 minutes mais l'animatrice est présente au moins une demi-heure avant et une demi-heure après. Ces temps d'échange sont indissociables de l'activité physique elle-même et beaucoup de bénéficiaires sont avant tout motivés par le fait de pratiquer en groupe.

Les exercices sont-ils collectifs ou à la carte ?

Les exercices sont adaptés à chacun, à partir d'un entretien préalable pour connaître la forme physique et les habitudes de vie de la personne, ses éventuelles pathologies et les raisons pour lesquelles elle n'a pas d'activité sportive. Selon l'âge, les aptitudes et les motivations, Amandine proposera à l'une d'effectuer des exercices de renforcement musculaire et un travail sur l'équilibre, et à une autre davantage portée sur la dépense physique de faire des squats et d'utiliser le rameur ou un vélo elliptique. Il y a aussi des haltères, un *swiss ball*, des *medicine balls*, des bandes élastiques... Tout ce matériel est à disposition, avec pour plus-value la compétence sportive et sociale de l'animatrice.

Où les séances se déroulent-elles ?

En plein air lorsque c'est possible, le plus souvent en pied d'immeuble. Et à l'abri d'un toit, salle polyvalente ou autre, en cas d'intempéries ou en hiver.

Les personnes sont-elles volontaires ?

Personne n'est forcé à venir, ce serait contre-productif. Le taux de présence est toutefois très inégal d'un secteur à l'autre : il peut y avoir 3 ou 8 personnes, voire aucune comme sur l'un des sites lors de la première session. Cela dépend du contexte local, de la dynamique de groupe et surtout de la communication et de la qualité du suivi de la part de nos partenaires. Pour sa part, notre animatrice

Qui anime les séances ?

L'Ufolep des Vosges, maître d'œuvre, a recruté une animatrice à plein temps. Amandine est titulaire d'une licence Staps, option activité physique adaptée, et d'un master de conduite de projet. De mon côté, j'assure avec mon adjoint Guillaume le pilotage du projet.

Le comité avait déjà une expérience du sport-santé ?

Non, c'est notre première incursion dans ce domaine, à part une unique expérimentation, interrompue par le Covid, du programme À Mon Rythme.

Quel est le public ?

En lien avec les bailleurs sociaux, le conseil départemental, les missions locales et les centres sociaux, qui jouent un rôle de prescripteurs, nous avons ciblé les 18-65 ans désocialisés, et plus précisément les bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA). L'amélioration de la santé et du bien-être des personnes est pensée comme une première étape vers l'insertion socio-professionnelle. Mais le minibus a très vite attiré des curieux, que nous avons également accueillis : comme nous intervenons en journée, ce sont forcément des personnes sans emploi. Le minibus se déplace sur le territoire des intercommunalités d'Épinal, Saint-Dié et Remiremont, dans les quartiers politique de la ville (QPV) et en zone rurale, où les bailleurs sociaux sont aussi implantés. Nous avons touché

DR



Victor Demange.



envoie la veille un SMS de rappel. Par endroit, le groupe est dynamique avec une mixité hommes-femmes et générationnelle, et ailleurs il est très difficile de mobiliser les gens. Nous intervenons dans 17 communes qui sont 17 cas différents.

Le but est-il d'amener vers une pratique autonome ou associative ?

C'est l'idéal vers lequel on tend. Si après 10 séances la personne continue de s'entretenir, garde l'habitude de sortir de chez elle pour aller marcher, c'est déjà une réussite. Et si elle se rapproche d'une association, c'est encore mieux. En ce qui concerne l'Ufolep, notre réseau étant surtout constitué d'associations de vélo, de moto et de running mais pas de fitness, il est peu adapté aux personnes restées longtemps sédentaires. Mais nous travaillons avec le Comité départemental olympique et sportif (Cdos) sur ce maillon entre le Mouv'Truck et la pratique en club.

Qu'est-il ressorti du bilan de mi-étape dressé fin novembre avec vos partenaires ?

Nous avons identifié les « points noirs » où la participa-

tion est insuffisante. Nous continuons sur ce fonctionnement jusqu'en juin. En juillet-août nous proposerons des animations ponctuelles, avant de repartir en septembre, probablement sur un rythme de deux séances hebdomadaires car nous avons noté un décrochage à partir de la 6^e semaine. Une seule séance par semaine, c'est un peu trop espacé, ont estimé la moitié des bénéficiaires lors de notre enquête de satisfaction. Nous demandons aussi une participation financière des communes et solliciterons un appui financier des entreprises locales, avec l'idée de proposer parallèlement à celles qui ont des emplois à pourvoir de rencontrer les pratiquants à la fin des 10 séances. Notre ambition de faire de la remise en forme un tremplin pour l'insertion socio-professionnelle serait alors pleinement réalisée. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Sur les 49 inscrits de la deuxième session, 38 étaient des femmes, avec 8 % de 18-25 ans, 49 % de 25-50 ans et 44 % de plus de 50 ans.

(2) À savoir les représentants du Cdos, du préfet, de la Drages (Direction régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et au sport), du conseil départemental, du bailleur social Vosgelis et les élus des 3 EPCI (établissements publics de coordination intercommunale) concernés. En janvier, la résurgence de l'épidémie a beaucoup perturbé les interventions.

Depuis début 2022, c'est dans ce nouveau Mouv'Truck floqué au nom de l'Ufolep et du projet qu'Amandine Lecomte sillonne les Vosges pour amener l'activité physique dans les villages et les quartiers.

DANS LE GERS, UN MINIBUS UFOLEP-USEP

Dans le Gers, où le délégué partage ses missions entre l'Ufolep et l'Usep, un minibus visite les écoles sous cette double bannière. « Généralement, nous couplons une intervention Usep en début d'après-midi et une animation Ufolep après 16 heures, en temps périscolaire, avec des cycles de 6

séances intercalés entre deux périodes de vacances », précise Simon Duran.

Le matériel embarqué permet de faire profiter les écoles rurales d'activités dites innovantes comme le tchoukball, le kinball, le speedminton ou la pétéca, et de développer le Savoir Rouler à Vélo en amenant sur place bicyclettes, trottinettes, casques et panneaux du code de la route. Véritable caverne d'Ali Baba, le minibus peut aussi transporter les éléments d'un parcours équilibre et motricité ou d'un par-



cours ninja (slackline et pont de singe) et le matériel indispensable à la pratique de disciplines enchaînées ou à des sensibilisations au handicap (fauteuils roulants et kits de cécifoot et de boccia).

« Les interventions s'effectuent souvent en binôme, avec le concours d'un volontaire en

service civique ambassadeur Génération 2024, elles diffèrent un peu selon le moment leur cadre. Avec l'Usep en temps scolaire, elles sont en lien avec l'EPS, tandis qu'avec l'Ufolep après l'école la pratique est plus ludique », précise Simon Duran.

Initialement, il était envisagé que le minibus permette aussi d'animer des séances sport-santé pour le public adulte. Mais, en raison du contexte sanitaire peu propice au développement d'un nouveau projet, celui-ci est pour l'instant en sommeil. ● P.H.B.

ASSIDUE AUX ATELIERS GYM DE SA MAISON DE RETRAITE

Andréa, l'art du maintien

À 104 ans, Andréa Sala ne manque pas une séance d'activité physique animée par l'Ufolep à la maison de retraite de Froncles (Haute-Marne).

Elle n'est pas seulement la doyenne du rendez-vous sportif du jeudi de la résidence autonomie du bourg de Froncles (Haute-Marne). Andréa Sala, née le 7 décembre 1917 à Romilly-sur-Seine, dans le département voisin de l'Aube, est aussi l'une des participantes les plus actives et les plus assidues à la séance d'activité physique hebdomadaire animée depuis trois ans pour l'Ufolep par Khalid Bousabata.

Souvent, un quart d'heure avant elle attend déjà dans le couloir, impatiente de délier ses articulations. À moins qu'elle n'ait un petit faible pour ce géant attentionné à la voix sécurisante, son cadet de sept décennies, à qui elle rend en revanche près de cinquante centimètres sous la toise. Quand, très exceptionnellement, Khalid est remplacé, Andréa ne peut cacher une petite moue de déception avant de se lancer dans les exercices avec lesquels elle est désormais familiarisée.

« Il s'agit du dispositif maintien autonomie des personnes âgées, en lien avec le programme À Mon Rythme. Nous commençons par de la mobilité musculaire avant de travailler l'équilibre puis d'effectuer 6 à 12 minutes de marche et de finir par quelques étirements. Cette séance d'une heure réunit généralement entre 10 et 12 résidents », résume Khalid, qui discute volontiers avec les uns et les autres tout en guidant leurs gestes.



Andréa avec l'animateur Ufolep, Khalid Bousabata.

À 104 ans, Andréa Sala demeure l'une des plus alertes. Comme l'on dit couramment, elle a « toute sa tête », et aussi ses « vraies dents » souligne-t-elle avec une pointe de coquetterie. « Je participe à toutes les activités de la résidence et j'adore venir tous les jeudis faire la gym. Cela me fait du bien. Je vois les copines et je me maintiens en forme. Parfois j'ai le bras qui me tire, et puis j'ai bien mal au petit doigt de pied, mais ce n'est pas grand-chose à mon âge », sourit-elle.

CAPITAL SANTÉ

Andréa est veuve depuis longtemps et son fils est décédé à l'âge de 70 ans. Mais deux de ses sœurs ont vécu elles aussi centenaires. Ce capital santé héréditaire, Andréa l'a entretenu en faisant les trois-huit à la bonneterie de Romilly-sur-Seine, où elle a travaillé de 14 ans à 64 ans. « Matin et soir je faisais 15 km à pied, puis à vélo, pour aller travailler. Je ne faisais pas de sport, le trajet me suffisait ! »

Entre deux exercices, la vieille dame a aussi confié à Khalid : « Je ne sais pas combien de temps il me reste parmi vous, mais j'espère pourvoir continuer la gym jusqu'au bout. » Une philosophie de vie que la doyenne de la résidence pour personnes âgées de Froncles fait rayonner sur toute la petite équipe du jeudi. ●

PHILIPPE BRENOT (AVEC KHALID BOUSABATA)

« À MON RYTHME » EN HAUTE-MARNE

Outre la Maison d'accueil rurale pour personnes âgées (Marpa) de Froncles, située à 25 km au nord de Chaumont, la préfecture, l'éducateur sportif départemental de l'Ufolep intervient à Nogent-sur-Seine auprès de l'Ehpad Félix-Grelot et à Saint-Dizier auprès du Centre communal d'action social et de la résidence Ambroise-Croizat. Parallèlement aux activités proposées aux publics jeunes¹, Khalid Bousabata anime également à Chaumont le projet bien-être actif développé avec la MGEN et propose la pratique de la marche nordique au Centre de médecine et d'évaluation sportive (CMES) de la préfecture de Haute-Marne. « L'objectif du comité pour 2022, explique-t-il, est d'avancer dans la création d'une Maison sport santé société Ufolep (Ufo3S) dans des locaux dédiés, tout en continuant d'être très présents auprès des seniors dans un département à la population vieillissante. » ●

(1) Activités dans les quartiers prioritaires ou pour la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse), formation BP Jeps et PSC1 (premiers secours)...



« TOUTES SPORTIVES » ANIME LE MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Il y avait du basket, du *chase tag*, ce « chat » amélioré avec obstacles, et un florilège de jeux tout aussi ludiques tirés du répertoire des Ufo Games. Tel était le cocktail d'activités proposé par l'Ufolep à la soixantaine de femmes accueillies le 25 novembre au musée national du Sport de Nice pour la Journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes. Avec en prime un atelier « sport, santé, bien-être » et, bien évidemment, une visite des collections !

Cette mise en valeur du programme « Toutes Sportives » de l'Ufolep (40 000 femmes touchées chaque année en France) avait été organisée avec l'équipe du musée et plusieurs autres partenaires : la Fédération nationale des centres d'information sur les droits des femmes et des familles, la

fondation Alice Milliat, le laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport de l'université Claude-Bernard de Lyon 1 et l'association Azur Sport Santé. La journée s'inscrivait dans le cadre du dispositif « Impact 2024 » lancé par le Cojo de Paris 2024 avec l'Agence nationale du sport. Elle s'est achevée par une remise de trophées et de cadeaux pour toutes les participantes, parmi lesquelles figuraient des habituées des créneaux d'activités d'expression et multisport encadrés par l'Ufolep du Var dans les quartiers de Toulon et La Seyne-sur-Mer, mais aussi quelques femmes des CIDFF du Var et de Nice. Une illustration de la collaboration entre les partenaires associés dans le cadre de l'appel à projet Impact 2024, collaboration qui se poursuit en 2022. ● GAËLLE FOURET

Morceaux choisis VASSILIS ALEXAKIS

Le coup franc de Platini

Le plus beau but de ma vie a été marqué par Michel Platini, sur coup franc, contre l'équipe des Pays-Bas. Je suis presque certain que c'était l'équipe des Pays-Bas : sur la bande vidéo il reste encore quelques traces d'une couleur orange, qui est celle des maillots néerlandais. Ce ne fut pas seulement un but merveilleux : il me semble bien, en effet, qu'il assurait la qualification de l'équipe de France pour la coupe du monde de football, qui devait se tenir cette année-là au Mexique, ou en Argentine. Ou en Italie, peut-être. Peu importe. Il ne serait pas excessif de dire que ce but historique a changé ma vie. J'ai vu le match à la maison. Je n'ai guère regretté de ne pas avoir trouvé de billet pour le Parc des Princes, car certains buts gagnent à être vus à la télévision, au ralenti. J'ai eu l'heureuse idée d'enregistrer la rencontre, comme si j'avais pressenti qu'elle serait exceptionnelle. Je suivais seul le match, car ni ma femme, ni mes filles n'aiment le foot. Est-ce au cours de la première période que Michel a marqué ? Je crois plutôt que c'était pendant la seconde mi-temps, je dirais même pendant le dernier quart d'heure, car l'atmosphère était très chargée, aussi bien sur la pelouse que dans les tribunes, ce qui est toujours le cas en fin de partie.

Michel a pris son élan. Les Néerlandais, collés les uns aux autres, comme terrorisés, formaient un mur à quelques mètres de lui, masquant entièrement leur but. À première vue, c'était impossible de marquer. Michel a frappé le ballon légèrement en biais, en l'enveloppant de l'intérieur du pied, il lui a imprimé un mouvement giratoire, un mouvement de toupie. Il l'a envoyé non pas vers le but, mais vers l'extrémité du mur. Juste après avoir passé à côté de l'épaule du dernier défenseur néerlandais, le ballon a commencé à modifier tout seul sa trajectoire, à décrire une fantastique ellipse. Il a fini par se loger dans la cage des



France-Pays Bas, 2-0, 18 novembre 1981.

Pays-Bas, en rasant le poteau droit. J'ai poussé un tel cri que ma femme et mes filles se sont précipitées.

– Mais regardez ! leur ai-je dit. Regardez !

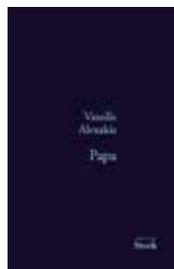
On était en train de montrer le but au ralenti. On a dû le repasser au moins cinq fois d'affilée, le génial coup franc. Elles n'ont pas voulu regarder, ces idiots, elles ont quitté la pièce en me recommandant de faire moins de bruit. Les commentateurs de la télé déliraient. Les spectateurs du Parc déliraient. Les joueurs français déliraient aussi, se roulaient par terre, couraient dans tous les sens. Les Néerlandais, eux, étaient pétrifiés. (...)

Le coup franc de Platini me rappelait mon adolescence. Il justifiait, à lui seul, les innombrables heures que j'ai consacrées tout au long de ma vie à regarder le foot à la télé. Sans le savoir, j'avais toujours attendu ce but. (...) Je n'ai cessé de parler du but de Michel le lendemain et les semaines suivantes au bureau. Il avait enthousiasmé nombre de mes collègues, mais je crois que personne ne l'avait apprécié autant que moi. J'en parlais mieux que quiconque. Je l'évoquais avec la ferveur d'un mystique qui expose sa dernière vision. On a fini par me virer de la boîte.

Je n'en ai pas fait un drame. De toute façon, je ne me sentais vraiment bien que chez moi, quand je me repassais la cassette. Je la regardais dix fois, vingt fois par jour. Ma femme et mes filles se sont lassées de moi. Elles sont parties. Cela m'arrangeait bien car je n'étais plus en mesure de les entretenir. Je pouvais désormais regarder ma cassette en paix.

Les années ont passé. Il y a quelques mois, j'ai été contraint de vendre ma télé et mon magnétoscope – en vérité, j'ai tout vendu, sauf ma cassette naturellement, que je continue de visionner chez un ami. Je vais chez lui tous les jours, à l'heure du dîner. Je me dis bien qu'un jour ou l'autre il en aura assez de mes visites. Mais ce qui m'ennuie le plus, c'est que ma cassette, à force de servir, s'est largement effacée. Je ne reconnais plus Michel Platini, ni les autres joueurs. Je ne vois que des taches, aux couleurs variées, qui se déplacent plus ou moins vite. Je ne distingue pas le ballon. Le coup franc s'est perdu dans un brouillard multicolore. J'ai par moments l'impression que ce n'était qu'une illusion, que Platini n'a jamais marqué ce but. ●

© Fayard



Papa et autres nouvelles,
Fayard-Stock, 1997,
(livre de poche, 1999).

DU JOURNALISME À LA LITTÉRATURE

Vassilis Alexakis s'est effacé le 11 janvier 2021 à l'âge de 77 ans en laissant une œuvre marquée par l'imaginaire et sa double culture grecque et française. Né à Athènes en 1943, il reçoit à 17 ans une bourse pour étudier à l'École supérieure de journalisme de Lille, puis revient en France en 1968 pour échapper à la dictature des colonels. Il travaille pour *Le Monde*, *La Croix*, *France Culture*, et alterne à partir de 1974 romans (*La Langue maternelle*, prix Médicis 1995), récits et recueils de nouvelles. Comme *Papa* (1997), où à l'image de ce « Coup franc de Platini » basculant progressivement dans néant, le narrateur est souvent masculin, faible, ridicule. Et il n'aurait sûrement pas déplu à ce grand amateur de football qu'on se souvienne de lui pour cette frappe ciselée. ● PH.B.

je me souviens... JEAN-PAUL DELAHAYE

DR



Ex n° 2 du ministère de l'Éducation nationale, Jean-Paul Delahaye, 70 ans, est administrateur de la Ligue de l'enseignement, dont il fut le référent laïcité. Auteur de plusieurs ouvrages sur les questions d'éducation, il offre dans *Exception consolante, un grain de pauvreté dans la machine* (Librairie du Labyrinthe, 17€) un témoignage personnel sur les faux-semblants de la méritocratie où il pointe les obstacles opposés aux plus humbles par le système éducatif.

Je me souviens des séances d'EPS à l'école de Londinières, Seine-Maritime, où j'ai été élève de 1958 à 1963. La semaine scolaire comptait alors cinq journées entières et nous allions tous les samedis après-midi au stade municipal pour la séance de « plein air », organisée en deux temps bien distincts. D'abord un moment d'athlétisme (courses, sauts, lancers) puis, invariablement, un match de football pour les élèves de cours moyen arbitré par le directeur. Je me souviens y avoir éprouvé un réel plaisir. Même si, lorsque les deux élèves désignés comme capitaines devaient choisir leurs équipiers alternativement, je faisais plutôt partie des derniers choix... Le seul exploit dont je me souviens, c'est dire, est un tir au but dans les bras du gardien !

Le football occupait une grande place à l'école et je me souviens du tableau à gauche de la salle de classe où, le lundi matin, le directeur affichait les résultats des clubs de la première division. Il nous parlait de son joueur préféré, Bernard Rahis, de Nîmes, et nous avions aussi droit à des informations sur les résultats des deux équipes de Seine-Maritime, Rouen et surtout le Havre, alors en deuxième division et vainqueur de la coupe de France en 1960.

À mon arrivée en classe de 5^e au collège-lycée d'Abbeville, j'ai adhéré à l'Assu, qui n'était pas encore l'UNSS. J'y ai pratiqué le volley-ball pendant trois ans, les jeudis après-midi, ce qui était l'occasion de sorties en bus. Un peu fluette, je ne brillais pas dans le bloc mais me

débrouillais plutôt bien dans les passes. J'en ai gardé à chaque main l'index et l'annulaire un peu tordus.

À l'école normale d'instituteurs d'Amiens où je fais mon lycée de 1967 à 1970, je pratique le rugby, qui tente alors de s'implanter dans le nord de la France. L'école possède son équipe, constituée bien difficilement faute de volontaires et essentiellement composée d'élèves en fin d'études professionnelles, auxquels les professeurs d'EPS associent des plus jeunes scolarisés en terminale. C'est ainsi que me suis trouvé embarqué dans ce qu'il faut bien appeler une aventure compte tenu de mes 53 kilos à l'époque ! Je n'ai jamais porté le ballon très longtemps lors des quelques matchs auxquels j'ai participé...

Je me souviens aussi des colonies de vacances que j'ai encadrées et qui m'ont permis d'apprendre, en même temps que les enfants, à monter à cheval.

En 1983, lors de ma formation d'inspecteur départemental de l'éducation nationale, j'ai choisi l'EPS à l'école élémentaire comme thème de mon mémoire, en me concentrant sur le cours moyen. J'y constatais la difficulté de faire respecter l'horaire réglementaire de 5 heures hebdomadaires (3 heures aujourd'hui). Et dès mon arrivée à la Direction générale de l'enseignement scolaire en novembre 2012, j'ai travaillé à la préparation du décret du 7 mai 2014 concernant les 3 heures de service des enseignants d'EPS au titre de l'association sportive de leur établissement, comme un clin d'œil au jeune licencié sportif que je fus. ●

l'image

« LA COUPE DU MONDE DÉBORDE », PAR BERNARD RANCILLAC



La coupe du monde déborde, 1978, Bernard Rancillac, Collection MAC/VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Décédé fin novembre 2021 à l'âge de 90 ans, Bernard Rancillac était un des représentants de la « figuration narrative », présentée comme une « forme de pop art français satirique et virulent » par le critique Philippe Dagen dans la nécrologie parue dans *Le Monde*. Ancien instituteur, cet artiste engagé dénonça dans ses œuvres l'américanisme et la guerre du Vietnam, la mentalité coloniale en France et l'apartheid en Afrique du Sud, et participa en mai 1968 à l'Atelier populaire des beaux-arts, réalisant une affiche iconique à l'effigie de Daniel Cohn-Bendit. Il ne se fit donc pas prier lorsque le comité pour le boycott du Mondial 1978 le sollicita, parmi d'autres dessinateurs et artistes, pour dénoncer l'organisation de la compétition par l'Argentine du général Videla. Le regard happé par les joueurs et les couleurs vives des maillots – ceux de l'Écosse et de la Belgique –, on ne distingue que dans un second temps ce ballon-tête de mort qui reste ensuite ancré dans la rétine. L'amateur de football se demandera peut-être alors avec un léger sentiment de malaise comment Rancillac aurait rendu hommage aux centaines d'ouvriers morts pour bâtir les stades du Mondial 2022 au Qatar. ●

repères

VINGT ANS DE SPORT-SANTÉ



Comme le rappellent en introduction William Gasparini et Sandrine Knobé, c'est dans les années 2000 que s'impose peu à peu l'idée d'une promotion de la santé par les activités physiques, dans un contexte de lutte contre l'obésité et les maladies chroniques. Réunies à l'occasion d'une journée d'études en octobre 2019 à l'université de Strasbourg, les contributions de sociologues, historiens et anthropologues sont ici réunies en trois parties : la première concerne la genèse, les configurations territoriales et les acteurs de l'action publique du sport-santé ; la seconde pointe la diversité des actions menées ; la troisième propose une

comparaison à l'échelle européenne. Et ce n'est pas un hasard si cet ouvrage paraît aux Presses universitaires de Strasbourg, ville pionnière du sport-santé sur ordonnance. ● **PH.B.** *Le sport-santé, de l'action publique aux acteurs sociaux*, William Gasparini et Sandrine Knobé (dir.), Presses universitaires de Strasbourg, 2021, 342 p., 27 €.

SOCIO-ÉCONOMIE

Jean-François Bourg et Jean-Jacques Gouguet poursuivent leur analyse critique de l'économie du sport dans un « ouvrage didactique à

SPORT ET NUMÉRIQUE

Souhaitant rendre compte de l'ensemble des apports du numérique dans le sport, l'auteur s'intéresse notamment à l'utilisation de la réalité virtuelle et de la vidéo à 360° dans un objectif de perfectionnement de la motricité. Mais il aborde aussi l'usage des technologies embarquées (les capteurs sur les sportifs) et des datas, et interroge les relations entre sport et e-sport. Un peu pointu pour le sport loisir, cet ouvrage accrochera les techniciens par un ton direct et un propos sans esbrouffe. ●

Sport et numérique, pratiques et perspectives, Lionel Roche, Presses universitaires du sport, 188 pages, 45 €. (www.boutique.territoire.fr)



destination des étudiants, des chercheurs et des décideurs» qui traite de huit grands thèmes : les institutions sportives, le financement du sport professionnel et son marché, la glorieuse incertitude du sport, son internationalisation, ses retombées économiques,

ses fonctions sociales et ses dérives. Ces thèmes sont traités à travers de multiples entrées. La 43^e et dernière, intitulée « *Winners's curse: peut-on éviter la «malédiction du vainqueur» ?* » pointe ainsi les « vices cachés » de la procédure d'attribution des Jeux olympiques et paralympiques, caractérisée par des enchères et une « asymétrie d'information » ayant pour effet mécanique un dépassement des coûts. ● **PH.B.** *Socio-économie du sport, une analyse critique*, Jean-François Bourg et Jean-Jacques Gouguet, Presses universitaires de Limoges, 256 pages, 22 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER





KID BIKE

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

L'AVENTURE DES PILOTES
DE 3 À 12 ANS

**Continue ton AVENTURE du Savoir Rouler à Vélo,
Rejoins un CLUB UFOLEP KID BIKE près de chez toi !**



idemasport®

Fournisseur d'idées et d'innovations

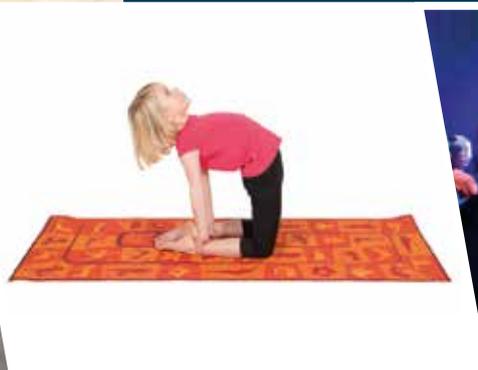
ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Partenaire de l'UFOLEP, découvrez nos innovations pédagogiques et bénéficiez de conditions privilégiées pour vous équiper!



Découvrez notre
catalogue 2021-2022



Tous nos produits sur
www.idema.com

53, Rue Albert Samain - 59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. : 03.20.91.41.67 - contact@idema.com